

Famille Missionnaire de Notre-Dame

Actes du Forum

Laudato si

L'écologie intégrale

Sens

13 et 14 février 2016

Sommaire

Introduction	4
L'écologie, entre crise et idéologie	4
L'évangile de la création	7
La sagesse des récits bibliques	7
1. La sagesse des récits bibliques	7
2. Le mystère de l'univers	10
L'harmonie de la création.....	13
Introduction	13
1 – Le sens divin de la nature comme communion dans la diversité.....	13
2 - Les conséquences écologiques du Péché originel	16
3 – La Rédemption et la cause écologique	17
Le regard de Jésus sur la création.....	18
1 - Les créatures, reflets du Créateur.....	18
2 - L'incarnation : la matière élevée au rang d'instrument du Salut.....	19
3 - Le retour de toutes choses à Dieu par la seigneurie de Jésus-Christ ressuscité.....	21
La racine humaine de la crise écologique	23
La technologie, entre créativité et pouvoir	23
1. La technique et la technologie, manifestations des aspirations légitimes de l'homme.....	23
2. Technologie et domination	24
3. Une domination liée à la prétention de devenir des dieux	26
La globalisation du paradigme technocratique.....	28
Introduction	28
1- Notre attitude par rapport à la nature	28
2- L'emprise de la technique	29
3- Développer une contre culture	31
Conclusion.....	32
Crise et conséquence de l'anthropocentrisme moderne	34
Introduction	34
1– L'anthropocentrisme moderne et dévié.....	34
2– Les conséquences de l'anthropocentrisme moderne et dévié	37
Conclusion.....	38
Une écologie intégrale.....	39
La place de l'homme dans la création	39
L'homme et sa relation à la nature	41
Introduction	41
1 – La nécessité écologique d'un retour à la transcendance	42
2– Loi naturelle et Providence.....	44
Conclusion.....	45
Ecologie, bien commun et justice.....	47
Introduction	47
1 - Écologie et bien commun.....	47
2- Écologie et justice	48

Conclusion.....	50
<i>Action et spiritualité écologique.....</i>	51
Rôle de la politique international et des religions dans le dialogue sur l'environnement	51
Introduction	51
1 - Le rôle de la politique internationale.....	51
2 - Quelques orientations.....	52
3 - La place des religions.....	54
Conclusion.....	55
Appel pour une conversion écologique en vue d'un nouveau style de vie.....	57
Une spiritualité écologique.....	60
1. Une spiritualité qui remet Dieu créateur au centre	60
2. Une spiritualité qui retrouve le sens du renoncement libre et accepté.....	62
3. Une spiritualité qui demande des actes concrets en particulier envers notre prochain.....	63
<i>Conclusion</i>	65
Bâtir un monde plus juste en vivant l'écologie intégrale	65
1. Emerveillons-nous devant l'infiniment grand et l'harmonie de la création.....	65
2. S'enthousiasmer devant l'infiniment petit et son organisation.....	66
3. Admirons la complexité des vivants : végétaux, animaux et humains.	66

Introduction

L'écologie, entre crise et idéologie

Père Bernard

Bien chers amis, en cette année sainte de la Miséricorde, il nous a paru important d'approfondir en notre Forum de Sens *l'Encyclique de notre Pape François « Laudato si »*. Le titre de cette Encyclique a été rappelé par les Médias du monde entier : loué sois-Tu, mon Seigneur. Ce titre est tiré du Cantique des créateurs de Saint François. Il est tout un programme. On ne peut respecter la création, en effet, que si l'on adore Dieu Son Créateur. La création visible est un don de Dieu. Le livre de la Genèse nous le révèle. Dieu Créateur a confié à l'homme et à la femme, créés à son image et à sa ressemblance, la terre afin qu'ils en soient les gardiens. Nous devons apprendre ou réapprendre à regarder la création comme l'œuvre du Créateur avec l'esprit enthousiaste de Saint François d'Assise. Apprenons de ce saint l'esprit de louange et demandons à Notre-Dame des Neiges, en ce Forum, la grâce de louer Dieu, de L'adorer et de collaborer à Son Œuvre créatrice.

Notre Pape François, qui aime beaucoup Saint François d'Assise, sait que le cri de la nature maltraitée et le cri des pauvres abandonnés montent jusqu'à Dieu. Les Médias ont beaucoup parlé de la Cop 21 qui se déroulait à Paris, à la fin de l'année 2015. Nous avons été conscientisés sur les effets de la pollution sur le climat. Il existe une menace bien réelle pour la santé de nos contemporains et pour nos villes L'Eglise, c'est évident, ne peut pas rester indifférente devant la question écologique. Elle se doit d'être solidaire des hommes et femmes de notre temps et de collaborer à l'édification de notre maison commune. Dieu nous a donné une terre, qui était un jardin, qu'en avons-nous fait ? Nos mers et océans n'ont pas été créés pour devenir de grandes poubelles ! Nos villes ne doivent pas être irrespirables.

Notre Pape François sait que la réponse appropriée à la grave crise écologique qui menace notre planète exige **la conversion de tous**. Pour l'Eglise, en effet, la question écologique ne concerne pas seulement le climat, l'eau et l'air. *C'est l'intégralité de la création qu'il faut respecter*, plus particulièrement encore l'homme et la femme, qui se trouvent au sommet de la création. L'Encyclique Laudato si introduit, dans la doctrine sociale de l'Eglise, une nouvelle notion dont nous reparlerons : **écologie intégrale**, qui concerne les relations fondamentales de la personne humaine avec Dieu, avec lui-même, avec d'autres êtres humains et avec la création.

De nombreux thèmes sont traités tout au long de l'Encyclique, nous nous efforcerons de les traiter tout au long du Forum. Nous désirons vivre ce Forum dans le même esprit que ceux de ces dernières années. Des membres de la communauté ont préparé une présentation de chaque thème. Nous aurons ensuite un temps d'échanges afin que nous puissions nous enrichir de la pensée de ceux et celles qui désireront apporter un point de vue complémentaire. Notre Fondateur attachait beaucoup d'importance à cet échange d'idées : exprimez-vous et soyez détachés, enrichissez-vous des idées des autres, nous disait-il. Notre Forum veut aussi être vécu dans un esprit de famille, qui est un esprit de confiance, d'écoute bienveillante des uns et des autres. Cet esprit de famille facilite un esprit de liberté. On ne craint pas alors de prendre la parole parce que l'on est dans un climat de confiance.

Je voudrais vous citer dans cette introduction cette analyse du Site des évêques de France : *« l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ; la conviction que tout est lié dans le monde ; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la valeur propre de chaque créature ; le sens humain de l'écologie; la nécessité de débats sincères et honnêtes ; la grave responsabilité de la politique internationale et locale; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie »* (16). Tout est dit en peu de mots !

Les expériences de tous sont importantes : les expériences d'agriculteur, d'artisan, de cadre, de professionnel de la santé, de politique, de mère au foyer, de fonctionnaire ou de magistrat peuvent enrichir le débat. Il n'y a pas les spécialistes de la question écologique et les autres. L'écologie intégrale nous concerne tous !

Avant de commencer notre premier Forum, il est important de donner la signification du mot « écologie ». Tout le monde, aujourd'hui, parle d'écologie, mais personne ne donne le sens de ce mot. Le mot écologie se rapproche du mot économie. Ce dernier mot est forgé à partir de deux mots grecs : oikos = maison et nomos = loi. L'économie, c'est la loi de la maison, qui permet aux mamans et aux papas de bien gérer leurs finances en vue d'une saine et sainte vie de famille ! Le mot écologie est, lui aussi, forgé à partir de deux mots grecs : oikos= maison et logos= parole ou raison. L'écologie peut donc être définie comme la science de la maison commune qu'est l'humanité, science fondée sur la raison. Cette science, pour être une vraie science, doit donc prendre en compte tout ce qui concerne l'humain. C'est cela que notre Pape François veut signifier par écologie intégrale. L'Eglise a une contribution importante à apporter à la science de la maison commune qu'est l'écologie par les données bibliques. Les numéros 65 et 66 de l'Encyclique sont très éclairants : *dans le premier récit de l'œuvre de la création, dans le livre de la Genèse, le plan de Dieu inclut la création de l'humanité. Après la création de l'être humain, il est dit que « Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon » (Gn 1, 31). La Bible enseigne que chaque être humain est créé par amour, à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 26). Cette affirmation nous montre la très grande dignité de toute personne humaine, qui « n'est pas seulement quelque chose, mais quelqu'un. Elle est capable de se connaître, de se posséder, et de librement se donner et entrer en communion avec d'autres personnes ». Saint Jean-Paul II a rappelé que l'amour très particulier que le Créateur a pour chaque être humain lui confère une dignité infinie. Ceux qui s'engagent dans la défense de la dignité des personnes peuvent trouver dans la foi chrétienne les arguments les plus profonds pour cet engagement. Quelle merveilleuse certitude de savoir que la vie de toute personne ne se perd pas dans un chaos désespérant, dans un monde gouverné par le pur hasard ou par des cycles qui se répètent de manière absurde ! Le Créateur peut dire à chacun de nous : « Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu » (Jr 1, 5). Nous avons été conçus dans le cœur de Dieu, et donc, « chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire ».*

Les récits de la création dans le livre de la Genèse contiennent, dans leur langage symbolique et narratif, de profonds enseignements sur l'existence humaine et sur sa réalité historique. Ces récits suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre. Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de nous. Cette rupture est le péché. L'harmonie entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la création a été détruite par le fait d'avoir prétendu prendre la

place de Dieu, en refusant de nous reconnaître comme des créatures limitées. *Ce fait a dénaturé aussi la mission de «soumettre» la terre (Gn 1,28), de «la cultiver et la garder» (Gn 2,15). Comme résultat, la relation, harmonieuse à l'origine entre l'être humain et la nature, est devenue conflictuelle (cf. Gn 3, 17-19). Pour cette raison, il est significatif que l'harmonie que vivait saint François d'Assise avec toutes les créatures ait été interprétée comme une guérison de cette rupture. Saint Bonaventure disait que par la réconciliation universelle avec toutes les créatures, d'une certaine manière, François retournait à l'état d'innocence. Loin de ce modèle, le péché aujourd'hui se manifeste, avec toute sa force de destruction, dans les guerres, sous diverses formes de violence et de maltraitance, dans l'abandon des plus fragiles, dans les agressions contre la nature ». Citons encore les numéros 74 et 75 de Laudato si : «Si Dieu a pu créer l'univers à partir de rien, il peut aussi intervenir dans ce monde et vaincre toute forme de mal. Par conséquent l'injustice n'est pas invincible. Nous ne pouvons pas avoir une spiritualité qui oublie le Dieu tout-puissant et créateur. Autrement, nous finirions par adorer d'autres pouvoirs du monde, ou bien nous nous prendrions la place du Seigneur au point de prétendre piétiner la réalité créée par lui, sans connaître de limite. La meilleure manière de mettre l'être humain à sa place, et de mettre fin à ses prétentions d'être un dominateur absolu de la terre, c'est de proposer la figure d'un Père créateur et unique maître du monde, parce qu'autrement l'être humain aura toujours tendance à vouloir imposer à la réalité ses propres lois et intérêts ».*

Combien ces citations de notre Pape François sont fondamentales ! Elles sont vraiment dans la continuité des enseignements de Jean-Paul II, qui dénonçait le grand mal de notre temps : l'oubli de Dieu et de Benoît XVI, qui parlait de l'éclipse de Dieu. Le livre du Cardinal Robert Sarah est vraiment prophétique : **Dieu ou rien !** L'écologie intégrale ne peut pas se faire sans Dieu ! Sans référence à Dieu, c'est évident, la question écologique ne sera jamais résolue, parce que les trésors de ce monde ne seront pas regardés comme des dons de Dieu, mais comme des biens à posséder sans tenir compte des autres hommes. Les trois premiers commandements de Dieu ne doivent pas être observés uniquement par Israël et l'Eglise, ils concernent tous les hommes, qui sont, tous, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu ! **Nietzsche**, dans l'insensé, écrivait : «*Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! Comment nous consoler, nous les meurtriers des meurtriers ? Ce que le monde a possédé jusqu'à présent de plus sacré et de plus puissant a perdu son sang sous notre couteau. — Qui nous lavera de ce sang ? Avec quelle eau pourrions-nous nous purifier ? Quelles expiations, quels jeux sacrés serons-nous forcés d'inventer ? La grandeur de cet acte n'est-elle pas trop grande pour nous ? Ne sommes-nous pas forcés de devenir nous-mêmes des dieux simplement — ne fût-ce que pour paraître dignes d'eux ?* » Quelle prétention orgueilleuse que d'avoir voulu tuer Dieu ! Quelle folie démoniaque ! Mais ce monde sans Dieu est un monde où les hommes inquiets sont en attente de ce Dieu qu'ils ignorent. Benoît XVI disait que les temps sont propices à un retour à Dieu et que l'urgence de la mission de l'Eglise était **le retour de Dieu dans le cœur de l'homme** ! Seul, ce retour de Dieu dans le cœur de l'homme pourra permettre la mise en œuvre d'une authentique écologie intégrale. Pour le moment, nous devons participer au débat actuel sur l'écologie, débat actuel et urgent. L'Eglise a reçu de Jésus la mission d'évangéliser toutes les Nations. Pour participer sans peur et efficacement à cette nouvelle évangélisation, il est nécessaire d'assimiler les enseignements du Magistère. Ce Forum veut nous aider, chacun, chacune, à prendre conscience de l'urgence pour l'humanité d'un engagement éclairé concernant l'écologie intégrale. Dieu nous a donné un monde à développer avec sagesse !

1^{er} forum :

L'évangile de la création

La sagesse des récits bibliques

Frère Michel Domini

Après un premier chapitre décrivant le contexte actuel, en ce qu'il a d'inédit pour l'histoire de l'humanité, avant d'analyser les causes humaines de la crise écologique, notre pape François présente dans un deuxième chapitre, ce qu'il appelle l'évangile de la Création, désirant ainsi apporter la lumière qu'offre la foi à l'étude de ces questions. Les convictions de la foi offrent de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles. Si le seul fait d'être humain pousse les personnes à prendre soin de l'environnement dont elles font partie, « les chrétiens... savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi ».

Voyons donc dix enseignements que nous pouvons tirer de la sagesse des récits bibliques et huit que nous pouvons tirer d'un regard de foi sur le mystère de l'univers (N° 62-83).

1. La sagesse des récits bibliques

1) L'homme est créé dans la création !

65. Il n'y a pas : la création bonne d'un côté, et l'homme qui gâche tout, de l'autre. L'homme est créé dans la création. Après la création de l'être humain, il est dit que « Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon » (*Gn* 1, 31). La Bible enseigne que chaque être humain est créé par amour, à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. *Gn* 1, 26). Cette affirmation nous montre la très grande dignité de toute personne humaine, qui « n'est pas seulement quelque chose, mais quelqu'un. Elle est capable de se connaître, de se posséder, et de librement se donner et entrer en communion avec d'autres personnes ».^[37] Quelle merveilleuse certitude de savoir que la vie de toute personne ne se perd pas dans un chaos désespérant, dans un monde gouverné par le pur hasard ou par des cycles qui se répètent de manière absurde ! Le Créateur peut dire à chacun de nous : « Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu » (*Jr* 1, 5). Chacun de nous est voulu, chacun est aimé.

2) Trois relations fondamentales rompues

66. Les récits de la création suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre. Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de nous. Cette rupture est le péché. L'harmonie entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la création a été détruite par le fait d'avoir prétendu prendre la place de Dieu, en refusant de nous reconnaître comme des créatures limitées. Comme résultat, la relation entre l'être humain et la nature est devenue conflictuelle (cf. *Gn* 3, 17-19). *Par*

contraste, l'harmonie que vivait saint François d'Assise avec toutes les créatures a été interprétée comme une guérison et une réconciliation, un retour à l'état d'innocence.[40] *Par contre*, le péché aujourd'hui se manifeste, avec toute sa force de destruction, dans les guerres, sous diverses formes de violence et de maltraitance, dans l'abandon des plus fragiles, dans les agressions contre la nature.

3) Une fausse compréhension de la domination de la terre

67. Il a été reproché à la pensée judéo-chrétienne, à partir du récit de la Genèse qui invite à "dominer" la terre (cf. *Gn* 1, 28), de favoriser l'exploitation sauvage de la nature en présentant une image de l'être humain comme dominateur et destructeur. Ce n'est pas une interprétation correcte de la Bible, comme la comprend l'Église... Les textes bibliques nous invitent à "cultiver et garder" le jardin du monde (cf. *Gn* 2, 15). "Cultiver" signifie labourer, défricher ou travailler, "garder" signifie protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller... *La Bible rappelle qu'en* définitive, «la terre est au Seigneur» (*Ps* 24, 1), à lui appartient « la terre et tout ce qui s'y trouve » (*Dt* 10, 14). Pour cette raison, Dieu empêche toute prétention de propriété absolue : « La terre ne sera pas vendue avec perte de tout droit, car la terre m'appartient, et vous n'êtes pour moi que des étrangers et des hôtes » (*Lv* 25, 23).

4) Un respect responsable !

68. Cette responsabilité vis-à-vis d'une terre qui est à Dieu implique que l'être humain respecte les lois de la nature. La législation biblique propose à l'être humain diverses normes, non seulement en relation avec ses semblables, mais aussi en relation avec les autres êtres vivants : « Si tu vois tomber en chemin l'âne ou le bœuf de ton frère, tu ne te déroberas pas [...] Si tu rencontres en chemin un nid avec des oisillons ou des œufs, sur un arbre ou par terre, et que la mère soit posée sur les oisillons ou les œufs, tu ne prendras pas la mère sur les petits » (*Dt* 22, 4.6). Dans cette perspective, le repos du septième jour n'est pas proposé seulement à l'être humain, mais aussi « afin que se reposent ton âne et ton bœuf » (*Ex* 23, 12). La Bible ne fait pas de l'homme un despote au centre du monde, *mais un cultivateur et un gardien*.

5) Les êtres vivants ont une valeur propre devant Dieu

69. En même temps que nous pouvons faire un usage responsable des choses, nous sommes appelés à reconnaître que les autres êtres vivants ont une valeur propre devant Dieu et, « par leur simple existence ils le bénissent et lui rendent gloire »[41]... L'Église ne dit pas que les autres créatures sont subordonnées au bien de l'homme, comme si elles n'avaient aucune valeur en elles-mêmes et que nous pouvions en disposer à volonté. Le Catéchisme précise : « Chaque créature possède sa bonté et sa perfection propres [...] Les différentes créatures, voulues en leur être propre, reflètent, chacune à sa façon, un rayon de la sagesse et de la bonté infinies de Dieu. C'est pour cela que l'homme doit respecter la bonté propre de chaque créature ... ».[43]

6) Les trois relations sont liées entre elles

70. *Nous le voyons* dans le récit concernant Caïn et Abel, et celui de l'Arche de Noé : la négligence dans la charge de cultiver et de garder une relation adéquate avec le voisin, envers lequel j'ai le devoir d'attention et de protection, détruit ma relation intérieure avec moi-même, avec les autres, avec Dieu et avec la terre. Quand toutes ces relations sont négligées, quand la justice n'habite plus la terre, la Bible nous dit que toute la vie est en danger... : tout est lié, *répète le Saint-Père*, et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres.

71. *Le pape se veut réaliste face à la dégradation de la nature, et encourageant pour le bien possible dans l'avenir : la solidarité existe aussi dans la possibilité d'un nouveau commencement.* Il suffit d'un être humain bon – *comme Noé* – pour qu'il y ait de l'espérance ! La tradition biblique *appelle* à la redécouverte et au respect des rythmes inscrits dans la nature par la main du Créateur. Cela se voit, par exemple, dans la loi sur le *Sabbat*. Le septième jour, Dieu se reposa de toutes ses œuvres. Il ordonna à Israël que chaque septième jour soit un jour de repos, un *Sabbat* (cf. *Gn* 2, 2-3 ; *Ex* 16, 23 ; 20, 10), et dans le prolongement de ce rythme, l'année sabbatique et celle du Jubilé. *La législation du Jubilé rétablissait un équilibre* et était une reconnaissance que le don de la terre, avec ses fruits, appartient à tout le peuple, *obligeant au partage*, spécialement avec les pauvres, les veuves, les orphelins et les étrangers : « Lorsque vous récolterez la moisson de votre pays, vous ne moissonnerez pas jusqu'à l'extrême bout du champ. Tu ne glaneras pas ta moisson, tu ne grappilleras pas ta vigne et tu ne ramasseras pas les fruits tombés dans ton verger. Tu les abandonneras au pauvre et à l'étranger » (*Lv* 19, 9-10). *C'est un exemple de restauration.*

7) La louange

72. *Comment ne pas mentionner la louange au Créateur ?* Les Psaumes invitent souvent l'être humain à louer Dieu créateur : « qui affermit la terre sur les eaux, car éternel est son amour ! » (*Ps* 136, 6). Mais ils invitent aussi les autres créatures à le louer : « Louez-le Soleil et Lune, louez-le, tous les astres de lumière ; louez-le, cieus des cieus, et les eaux par-dessus les cieus ! Qu'ils louent le nom du Seigneur : lui commanda et ils furent créés » (*Ps* 148, 3-5). Nous existons non seulement par le pouvoir de Dieu, mais aussi face à lui et près de lui. *Nous pouvons l'adorer, et nous sommes les seules créatures visibles à pouvoir le faire.* C'est pourquoi nous l'adorons au nom de toute la création visible.

8) Les prophètes : le Dieu qui libère et sauve est le même qui a créé l'univers

73. Les écrits des prophètes invitent à retrouver la force dans les moments difficiles en contemplant le Dieu tout-puissant qui a créé l'univers. Dans la Bible, le Dieu qui libère et sauve est le même qui a créé l'univers, et ces deux modes divins d'agir sont intimement et inséparablement liés : « Ah Seigneur, voici que tu as fait le ciel et la terre par ta grande puissance et ton bras étendu. À toi, rien n'est impossible ! [...] Tu fis sortir ton peuple Israël du pays d'Égypte par signes et prodiges » (*Jr* 32, 17.21). « Le Seigneur est un Dieu éternel, créateur des extrémités de la terre. Il ne se fatigue ni ne se lasse, insondable est son intelligence. Il donne la force à celui qui est fatigué, à celui qui est sans vigueur il prodigue le réconfort » (*Is* 40, 28b-29).

9) La captivité : l'injustice n'est pas invincible.

74. L'expérience de la captivité à Babylone a engendré une crise spirituelle qui a favorisé un approfondissement de la foi en Dieu, explicitant sa toute-puissance créatrice, pour exhorter le peuple à retrouver l'espérance dans sa situation malheureuse. Des siècles plus tard, en un autre moment d'épreuves et de persécution, quand l'Empire romain cherchait à imposer une domination absolue, les fidèles trouvaient consolation et espérance en grandissant dans la confiance au Dieu tout-puissant, et ils chantaient : « Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur, Dieu Maître-de-tout ; justes et droites sont tes voies, ô Roi des nations » (Ap 15, 3). S'il a pu créer l'univers à partir de rien, il peut aussi intervenir dans ce monde et vaincre toute forme de mal. Par conséquent l'injustice n'est pas invincible.

10) Adorer Dieu et non pas d'autres pouvoirs

75. Notre regard de foi est lucide dans la mesure où il n'oublie jamais le Dieu tout-puissant et créateur. Autrement, nous finirions par adorer d'autres pouvoirs du monde, ou bien nous prendrions la place du Seigneur au point de piétiner la réalité créée par lui, sans connaître de limite. La meilleure manière de mettre l'être humain à sa place, et de mettre fin à ses prétentions d'être un dominateur absolu de la terre, c'est de proposer la figure d'un Père créateur et unique maître du monde ; autrement l'être humain aura toujours tendance à vouloir imposer à la réalité ses propres lois et intérêts.

2. Le mystère de l'univers

1) La création est plus que « nature »

2) La création ne vient pas du hasard mais de l'amour de Dieu

77. « Par la parole du Seigneur les cieux ont été faits » dit le Psaume 33 (Ps 33, 6). Il nous est ainsi indiqué que le monde est issu d'une décision, non du chaos ou du hasard. *Des scientifiques parlent de « dessein intelligent, projet intelligent » « intelligent design » ; la Bible lit plus en profondeur que le seul niveau de l'intelligence : l'univers n'a pas surgi comme le résultat d'une toute puissance arbitraire, d'une démonstration de force ni d'un désir d'auto-affirmation ; la création est de l'ordre de l'amour, l'amour de Dieu : « Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait ; car si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé »* dit le livre de la Sagesse (Sg 11, 24). Même la vie éphémère de l'être le plus insignifiant est l'objet de son amour, et, en ces peu de secondes de son existence, il l'entoure de son affection. Dante parlait de l'« amour qui meut le soleil et les étoiles ».^[45] Voilà pourquoi à partir des œuvres créées, on s'élève « vers sa miséricorde pleine d'amour ».^[46]

3) La Bible nous empêche de faire d'une créature ou de la création une idole. La création est fragile ; elle nous est confiée

78. La pensée judéo-chrétienne a démystifié la nature. Sans cesser de l'admirer pour sa splendeur et son immensité, elle ne lui a plus attribué de caractère divin. *Tous les peuples*

autour de la Méditerranée sauf le peuple juif adoraient des idoles ; la Parole de Dieu nous a libéré de ces cultes contraires à la raison. Notre responsabilité se trouve engagée dans le monde avec le devoir de cultiver nos propres capacités pour le protéger et en développer les potentialités. Si nous reconnaissons la valeur et la fragilité de la nature, et en même temps les capacités que le Créateur nous a données, cela nous permet d'écarter le mythe moderne du progrès matériel sans limite. La situation réelle est : un monde fragile, avec un être humain à qui Dieu en confie le soin.

4) La foi nous indique qu'entre croissance et destruction mutuelle, notre liberté doit être exercée de manière responsable, sous le regard de Dieu.

79. La liberté humaine peut offrir son apport intelligent à une évolution positive, mais elle peut aussi être à l'origine de nouveaux maux, de nouvelles causes de souffrance et de vrais reculs, *elle peut donner lieu à un déploiement de libération, de croissance, de salut et d'amour, ou à un chemin de décadence et de destruction mutuelle. Voilà pourquoi le pape insiste sur l'exercice libre de notre responsabilité.*

5) Dieu peut tirer quelque chose de bon du mal que nous commettons

80. *Le premier chapitre nous a montré que du mal a été fait à la création ; le pape ne veut pas que nous en restions là et il tire de la foi un regard positif et restaurateur : Dieu, qui veut agir avec nous et compte sur notre coopération, est aussi capable de tirer quelque chose de bon du mal que nous commettons, parce que « l'Esprit Saint possède une imagination infinie, propre à l'Esprit divin, qui sait prévoir et résoudre les problèmes des affaires humaines, même les plus complexes et les plus impénétrables ».*[\[48 JP II\]](#) Il a voulu se limiter lui-même de quelque manière, en créant un monde qui a besoin de développement, où beaucoup de choses que nous considérons mauvaises, dangereuses ou sources de souffrances, font en réalité partie des douleurs de l'enfantement qui nous stimulent à collaborer avec le Créateur.[\[49\]](#) Le Catéchisme explique que Dieu a voulu créer un monde en route vers sa perfection ultime, et que ceci implique la présence de l'imperfection et du mal physique : cf. Catéchisme de l'Eglise Catholique, n. 310. Il est présent au plus intime de toute chose, tout en respectant l'autonomie de sa créature, comme il s'oblige à respecter l'autonomie légitime des réalités terrestres.[\[50 CEC\]](#) Cette présence divine, qui assure la permanence et le développement de tout être, « est la continuation de l'action créatrice ».[\[51 St Th. Aq\]](#) L'Esprit de Dieu a rempli l'univers de potentialités qui permettent que, du sein même des choses, quelque chose de nouveau peut surgir : « **La nature n'est rien d'autre que la connaissance d'un certain art, concrètement l'art divin inscrit dans les choses, et par lequel les choses elles-mêmes se meuvent vers une fin déterminée. Comme si l'artisan constructeur de navires pouvait accorder au bois de pouvoir se modifier de lui-même pour prendre la forme de navire** ».[\[52 St Th. Aq\]](#) Nous devons cette belle idée à St Thomas d'Aquin.

6) L'être humain comme sujet ne s'explique pas entièrement par évolution

81. *Le pape aborde la fameuse question de l'évolution humaine : Bien que l'être humain suppose aussi des processus évolutifs, il implique une nouveauté qui n'est pas complètement*

explicable par l'évolution d'autres systèmes ouverts. La nouveauté qualitative qui implique le surgissement d'un être personnel dans l'univers matériel suppose une action directe de Dieu, un appel particulier à la vie et à la relation d'un Tu avec un autre tu. *Il conclut le paragraphe en disant* : À partir des récits bibliques, nous considérons l'être humain comme un sujet, qui ne peut jamais être réduit à la catégorie d'objet.

7) L'harmonie de l'homme-sujet avec les autres êtres vivants, et non une domination arbitraire sur de purs objets

82. Il serait aussi erroné de penser que *nous puissions traiter* les autres êtres vivants comme de purs objets, car cela a aussi de sérieuses conséquences sur la société. *Ce qu'on appelle la loi du plus fort* a favorisé d'immenses inégalités, injustices et violences pour la plus grande partie de l'humanité, parce que les ressources finissent par appartenir au premier qui arrive ou qui a plus de pouvoir. L'idéal d'harmonie, de justice, de fraternité et de paix que propose Jésus est aux antipodes d'un pareil modèle, et il l'exprimait ainsi avec respect aux pouvoirs de son époque : « **Les chefs des nations dominant sur elles en maîtres, et les grands leur font sentir leur pouvoir. Il n'en doit pas être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur** » (Mt 20, 25-26). *Donc, pour nous, dominer la création comme le veut Jésus, c'est la servir.*

8) La fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous, mais le Christ ressuscité

83. *Terminons cette contemplation du mystère de l'univers, en considérant que l'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité.*^[53] La fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu, dans une plénitude où le Christ ressuscité embrasse et illumine tout ; car l'être humain, doué d'intelligence et d'amour, est appelé à reconduire toutes les créatures à leur Créateur.

Conclusion

Ces notions que nous pouvons retirer de la sagesse biblique et de la contemplation du mystère de l'univers interpelle notre intelligence pour reconnaître comment nous devrions orienter, cultiver et limiter notre pouvoir (78) au service de l'écologie intégrale : prenons soin de la création, sans oublier l'homme dans la création, ni Dieu créateur en relation d'amour avec la création, car « tout est lié ».

L'harmonie de la création

Frère Benoît Domini

Introduction

8, 7 millions : tel est le nombre d'espèces animales et végétales recensées dernièrement sur notre planète.¹ Pour la science, cette extraordinaire variété des êtres vivants est merveilleusement unie dans une « biosphère », elle-même composée des multiples réseaux de relations que sont les écosystèmes. Aussi les écologistes peuvent rappeler avec raison que s'attaquer à une seule espèce naturelle c'est, à terme, s'attaquer à l'univers tout entier. Diversité et unité : tels semblent donc les termes les plus appropriés pour décrire l'ensemble de la création.

Cette diversité et cette communion des êtres naturels offre l'occasion, dans la deuxième partie de l'encyclique *Laudato si*, d'une méditation théologique et spirituelle du le Pape François. Par là, le Saint Père entend dépasser le point de vue des sciences naturelles pour adopter une perspective plus englobante : celle de la foi qui, en fait, coïncide avec celle de Dieu lui-même. En embrassant par la foi le regard de Dieu sur la création, nous comprendrons en quoi la crise écologique est le symptôme d'une crise qui, certes, est culturelle et morale mais qui, fondamentalement, est une crise d'ordre spirituel.²

Je procéderai en deux temps. Tout d'abord, je présenterai à grands traits la signification chrétienne de la nature envisagée comme une communion dans la diversité. Puis, dans un second temps, j'essaierai de montrer la portée écologique des mystères du Péché originel et de la Rédemption.

1 – Le sens divin de la nature comme communion dans la diversité

Dieu a créé le monde pour, à travers lui, se révéler à l'homme. Comme l'affirme S. Bonaventure, Dieu a créé le monde " non pour accroître sa Gloire » mais pour, à travers lui, manifester et communiquer cette gloire » (sent. 2, 1, 2, 2, 1). Ainsi, au regard du croyant, la nature toute entière et chacune de ses propriétés sont une manifestation de Dieu et une invitation à communier à la gloire du Créateur.

C'est pourquoi la littérature chrétienne a souvent comparée la nature à un livre qui aurait été écrit par Dieu, puis offert à l'homme. On retrouve cette image dans la bouche de saint Antoine d'Egypte, ermite dans le désert de Nitrie :

Un philosophe demanda un jour à saint Antoine : "Père, comment pouvez-vous être si heureux, alors que vous êtes privé de la consolation que donnent les livres ? » Antoine répondit : « Mon livre, ô philosophe, c'est la nature et, quand je veux lire les paroles de Dieu, [ce livre] est toujours devant moi.³

¹ Source : « Près de 8,7 millions d'espèces vivantes peuplent la Terre », Le monde, http://www.lemonde.fr/planete/article/2011/08/23/pres-de-8-7-millions-d-espèces-vivantes-peuplent-la-terre_1562713_3244.html#oz8V3LPwKkXm3K7H.99.

² Cf. *Laudato si*, n° 119 : « La crise écologique est l'éclosion ou une manifestation extérieure de la crise éthique, culturelle et spirituelle de la modernité [...]. »

³ Cf. Thomas Merton, *La sagesse du désert. Aphorismes des Pères du désert du IVe siècle*, Albin Michel, Paris, 1967, p. 93.

S. Jean-Paul II n'affirmait pas autre chose lorsqu'il disait que Dieu a écrit un beau livre « dont les lettres sont représentées par la multitude des créatures présentes dans l'univers⁴ ». Selon la tradition chrétienne, Dieu dit principalement deux choses dans le livre de la création. Tout d'abord, qu'Il est Un et Trine. Ensuite, qu'Il veut sceller avec nous une alliance d'amour. Arrêtons-nous brièvement sur chacune de ces deux significations.

A – La Création nous dévoile le mystère de Dieu

Tout d'abord, le livre de la création nous dévoile Dieu lui-même. C'est une vérité que le *Livre de la Sagesse* enseignait déjà aux Hébreux : « La grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur » (Sg 13,5). Que le monde est signe de Dieu, il s'agit là d'une conviction partagée par beaucoup, y compris par des non-croyants. Par exemple, Albert Einstein écrivait que dans les lois de la nature « se manifeste une raison si supérieure que toute la rationalité de la pensée et du vouloir humains semblent, par comparaison, être un reflet absolument insignifiant.⁵ » Même Voltaire avouait, comme à regret : « L'univers m'embarrasse [mais] je ne puis songer que cette horloge marche et n'ait point d'horloger ».

Si chaque être naturel est signe du Créateur, cela est encore plus vrai de la nature dans son ensemble. Comme le note l'Encyclique, « Saint Thomas d'Aquin faisait remarquer avec sagesse que la multiplicité et la variété proviennent "de l'intention du premier agent", qui a voulu que "ce qui manque à chaque chose pour représenter la bonté divine soit suppléé par les autres"⁶, parce qu' "une seule créature ne saurait suffire à [...] représenter comme il convient"⁷ sa bonté.⁸ »

Fondamentalement, si l'ensemble des réalités naturelles révèle mieux le Créateur qu'une seule créature, cela tient à ce que Dieu est Trinité. « Pour les chrétiens, croire en un Dieu qui est un et communion trinitaire, incite à penser que toute la réalité contient en son sein une marque proprement trinitaire.⁹ » Autrement dit, l'unité et la diversité présentent dans la nature sont comme le « reflet » de Dieu qui est à la fois parfaitement un et, dans le même temps, qui est une trinité de Personnes. Au sein de la Trinité, le Père n'est pas le Fils et le Fils n'est pas l'Esprit Saint. La diversité des Personnes divines coïncide donc avec leur parfaite unité.

Or, de même qu'un artiste se révèle par ses œuvres, de même Dieu se dévoile comme Trine et Un dans toute la création¹⁰. Tout d'abord à l'échelle du cosmos, qui, comme le font remarquer les scientifiques,

⁴ Jean-Paul II, *Catéchèse du 30 janvier 2002*, n. 6 : Insegnamenti 25/1 (2002), 140.

⁵ Albert Einstein, *Mein Weltbild*, Stuttgart-Zurich-Vienne, éd. C. Seelig, 1953, p. 21, cité par J. Ratzinger dans *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre*, Paris, Fayard, 1986, p. 33.

⁶ *Somme théologique*, Ia, q. 47, art. 1 : « La distinction entre les choses ainsi que leur multiplicité proviennent de l'intention du premier agent, qui est Dieu. En effet, Dieu produit les choses dans l'être pour communiquer sa bonté aux créatures, bonté qu'elles doivent représenter. Et parce qu'une seule créature ne saurait suffire à la représenter comme il convient, il a produit des créatures multiples et diverses, afin que ce qui manque à [une créature] pour représenter la bonté divine soit suppléé par une autre. [...] Par conséquent l'univers entier participe de la bonté divine et la représente plus parfaitement [qu'une seule] créature, quelle qu'elle soit. »

⁷ Cf. *Ibid.*

⁸ Cf. *Laudato si*, n° 86.

⁹ Cf. *Laudato si*, n° 239.

¹⁰ *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 259 : « Œuvre à la fois commune et personnelle, toute l'économie divine fait connaître et la propriété des personnes divines et leur unique nature. »

est une biosphère unifiée malgré la diversité extraordinaire des individus qui la compose¹¹. Le mystère trinitaire se dévoile aussi dans les liens qui unissent les membres de chaque espèce et, tout particulièrement, dans les liens qui lient les membres de l'espèce humaine, et tout spécialement l'homme et la femme¹². Comme l'a souvent rappelé Jean-Paul II, l'amour conjugal participe de la vie trinitaire. Enfin, un dernier reflet de la Trinité se découvre à nous dans chacune des créatures qui, ne seraient-ce que par leurs corps, sont un tout unifié composé d'une diversité de membres et d'organes. Bien évidemment, la personne humaine, du fait de son âme spirituelle créée « à l'image et à la ressemblance de Dieu », est le reflet dans lequel la Trinité se révèle le plus¹³.

B – La création manifeste l'alliance que Dieu veut conclure avec l'humanité

Le livre de la création donné à l'homme manifeste aussi que Dieu l'aime et qu'Il veut son bien. Cette conviction est partagée aussi chez nombre de païens. Ainsi, les philosophes grecs, en constatant que l'ordre de la nature converge vers le bien de l'homme, en ont conclu que Dieu est *philanthrope*, c'est-à-dire qu'Il aime l'homme, du moins qu'Il veut son bien.

Ainsi, le monde est non seulement un signe qui nous parle de Dieu mais il est aussi le signe de l'alliance d'amour que Dieu veut sceller avec l'homme.¹⁴ S. Bonaventure, qui héritait du lyrisme de S. François d'Assise, a comparé le monde à une alliance. Par ce bijou, un époux symbolise le jour de son mariage l'union qu'il veut contracter avec son épouse, et *vice versa*. Pour S. Bonaventure, le monde est comparable à une alliance parce qu'il est le symbole que Dieu a choisi pour manifester à l'humanité l'affection quasi sponsale qu'Il lui porte.¹⁵ Ainsi envisagée, la contemplation de la création doit sans cesse nous remémorer l'amour de Dieu et la fidélité par lequel on doit y répondre.¹⁶

Au terme de ces réflexions, on pourrait objecter au Pape François que le regard chrétien sur la Création est bien trop idyllique, voire complètement utopiste. En effet, comment soutenir que la nature est le signe de la Sainte Trinité alors que les informations nous parlent souvent de catastrophes naturelles, de drames écologiques ou de divisions humaines ? A nous autres Modernes, le monde

¹¹ En 2004, les auteurs d'un rapport commandité par l'ONU intitulé *l'Évaluation des écosystèmes pour le millénaire*, ont défini un écosystème comme un « complexe dynamique composé de plantes, d'animaux, de micro-organismes et de la nature morte environnante agissant en interaction en tant qu'unité fonctionnelle ».

¹² Concile Vatican II, *Gaudium et spes*, n° 24 § 3 : « Allons plus loin : quand le Seigneur Jésus prie le Père pour que « tous soient un..., comme nous nous sommes un » (Jn 17, 21-22), il ouvre des perspectives inaccessibles à la raison et il nous suggère qu'il y a une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour. Cette ressemblance montre bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même. » Sur le thème de l'homme à l'image de Dieu Trinité, voir le document de la Commission Théologique Internationale, *Communion et service : la personne humaine créée à l'image de Dieu*, 2004, n° 25 et sv. ; n° 89.

¹³ Sur le thème de l'homme à l'image de Dieu Trinité, voir le document de la Commission Théologique Internationale, *Communion et service : la personne humaine créée à l'image de Dieu*, 2004, n° 25 et sv..

¹⁴ *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 288 : « La révélation de la création est inséparable de la révélation et de la réalisation de l'alliance de Dieu, l'Unique, avec son Peuple. La création est révélée comme le premier pas vers cette alliance, comme le premier et universel témoignage de l'amour Tout-Puissant de Dieu [...] »

¹⁵ Cf. Bonaventure, *In Ecclesiastem*, Prooemium, q.1 (VI, 6b) : « *Mundus iste est quasi anulus datus a sponso ipsi animae* ».

¹⁶ Benoît XVI, *Homélie du 23 avril 2011* : « La communion entre Dieu et l'homme n'apparaît pas comme quelque chose de rajouté, instauré par la suite dans un monde dont la création était déjà terminée. L'alliance, la communion entre Dieu et l'homme, est prévue au plus profond de la création. Oui, l'alliance est la raison intrinsèque de la création comme la création est le présupposé extérieur de l'alliance. Dieu a fait le monde pour qu'il y ait un lieu où il puisse communiquer son amour et d'où la réponse d'amour lui retourne. Devant Dieu, le cœur de l'homme qui lui répond est plus grand et plus important que l'immense cosmos matériel tout entier qui, certainement, nous laisse entrevoir quelque chose de la grandeur de Dieu. »

apparaît comme un ensemble éclaté, le lieu d'un conflit sans merci entre chacune de ses parties. En un mot, il est « désenchanté¹⁷ ».

2 - Les conséquences écologiques du Péché originel

La Révélation nous dévoile la vérité du Péché originel qui répond à l'objection que nous venons de soulever. Dans le plan créateur, la spécificité individuelle de chaque créature était comprise comme un don au service du bien de tous et particulièrement, au service de l'homme. Autrement dit, la diversité des créatures était orientée et s'accomplissait dans la communion du cosmos avec Dieu. Ce qu'il faut remarquer ici, c'est que le Péché originel marque une inversion des valeurs puisqu'il consiste fondamentalement en une exaltation de la diversité au dépend de la communion.

En désobéissant à Dieu, nos premiers parents ont voulu s'accomplir indépendamment de Dieu. Partant, ils ont fait valoir leur individualité en remettant en cause la communion que Dieu leur proposait. Or, en « se repliant » sur eux-mêmes, Adam et Eve ont non seulement brisé l'alliance avec Dieu mais aussi l'alliance qui les liait entre eux et avec toute la création. Leurs relations sont donc maintenant placées sous le signe de la concurrentialité. Non seulement l'homme pense *pouvoir* s'accomplir sans la communion mais il pense aussi *devoir* le faire sans elle.

Les conséquences écologiques du Péché originel sont doubles. La première, c'est qu'« à cause de l'homme, la création est soumise " à la servitude de la corruption " (Rm 8, 20)¹⁸ » puisque l'homme n'en respecte plus les lois intrinsèques. La seconde, c'est que la création elle-même est affectée par des dysfonctionnements. Comme le rappelle le *Catéchisme de l'Eglise catholique*, « Dieu a voulu librement créer un monde " en état de voie " vers sa perfection ultime. [Or,] ce devenir comporte, dans le dessein de Dieu, avec l'apparition de certains êtres, la disparition d'autres, avec le plus parfait aussi le moins parfait, avec les constructions de la nature aussi les destructions. Avec le bien physique existe donc aussi *le mal physique*, aussi longtemps que la création n'a pas atteint sa perfection (cf. S. Thomas d'A., s. gent. 3, 71). » Ceci étant, on peut toutefois soutenir l'idée que le mal physique s'est accru avec le Péché originel, ce que Dieu semble dire à Adam lorsqu'il lui annonce que le sol « produira pour [lui] épines et chardons¹⁹ ».

En fin de compte, la *Genèse* nous révèle donc ici que la crise écologique ne naît pas avec l'industrialisation de l'Europe ou avec la culture de masse mais, aux origines, avec le Péché originel. C'est donc le péché qui est la première menace écologique. C'est pourquoi une réflexion sur la crise écologique doit intégrer non seulement la question du rapport de l'homme à la nature mais aussi celle du rapport de l'homme avec Dieu.

¹⁷ L'expression est du sociologue allemand Max Weber. Elle entend signifier la vision de l'univers issue des sciences modernes, en opposition à celle, théologique et téléologique, des Anciens. Cf. Max Weber, *Le savant et le politique*, Paris, 10/18, 1963.

¹⁸ *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n° 400.

¹⁹ Cf. *Livre de la Genèse*, 3, 18. Dans le même sens, *Epître aux Romains*, 8, 21-22 : « Si [la création] fut assujettie à la vanité, -- non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, -- c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. »

3 – La Rédemption et la cause écologique

La Révélation ne s'arrête pas à l'annonce du Péché originel. Elle se poursuit avec la promesse d'un salut pour toute la création. « La création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu » peut alors affirmer S. Paul. *Dans et par* le Christ, Dieu vient rétablir la création toute entière dans sa vocation première. Aussi, pour S. Bonaventure, le livre de la création qui, à cause du péché, nous était devenu indéchiffrable, devient de nouveau intelligible s'il est mis en relation avec le livre de la Parole de Dieu. En Jésus, Dieu est venu nous faire entendre de nouveau sa Parole dont la nature était déjà le signe. En Jésus, l'homme et toute la création peuvent donc de nouveau connaître et vivre leur vocation à la communion.

Pour certains, il n'est pas anodin que Ste Marie-Madeleine au matin de la Résurrection prenne Jésus pour un jardinier car, effectivement, le Seigneur Jésus, par sa mort et sa Résurrection, s'est imposé comme le véritable jardinier de la création. Il est celui qui vient délivrer la nature du mal qui l'opprime et qui vient la conduire à sa fin véritable.

Cette œuvre de restauration de la création accompli par le Seigneur se poursuit par son Eglise. Comme l'a rappelé le Concile Vatican II, l'Eglise est sacrement de l'unité, c'est-à-dire qu'elle est le signe et le moyen par lequel chaque personne peut vivre la communion avec Dieu, avec les autres hommes et avec la nature. Ce mystère de communion qu'est l'Eglise est parfois illustré sur les façades des cathédrales et des églises médiévales où l'on voit des symboles chrétiens mêlés à la représentation de végétaux ou d'animaux. L'Eglise est sur la terre la préfiguration de l'harmonie céleste dans laquelle tous les éléments du cosmos, dans le Christ, seront parfaitement unis. On peut donc dire que par son essence même, l'Eglise est concernée par l'écologie, si on entend par « écologie » le souci d'œuvrer à l'unité de la création toute entière.

Conclusion

Comme le rappelait justement la Commission théologique internationale en 2004 :

Nous devons dire que la théologie ne pourra pas nous offrir une recette technique pour la résolution de la crise écologique. Mais, comme nous l'avons vu, elle peut nous aider à voir notre environnement naturel comme Dieu le voit, comme l'espace d'une communion personnelle dans lequel les êtres humains, créés à l'image de Dieu, doivent rechercher la communion les uns avec les autres ainsi que la perfection finale de l'univers visible.²⁰

Ces quelques considérations inspirées par l'encyclique *Laudato si* nous ont donc permises de manifester en quoi la nature ne se réduit pas à sa dimension la plus matérielle. En tant qu'il est une communion dans la diversité, le cosmos est signe du mystère trinitaire et de l'alliance que Dieu vient sceller avec l'homme. D'autre part, la réalité du mal et celle de la division dans la nature ne remettent pas en cause la validité du message chrétien. Bien au contraire, ils en soulignent la pertinence. En effet, non seulement le christianisme nous fait connaître la véritable racine du drame écologique mais il en offre l'ultime solution. Celle-ci à un nom : Jésus-Christ.²¹

²⁰ Cf. Commission théologique internationale, *Communion et service : la personne humaine créée à l'image de Dieu*, 2004, n° 78.

²¹ On a ici le principe de distinction entre l'approche chrétienne de l'écologie et certaines dérives écologiques actuelles qui tendent à bâtir une « religion écologique » par laquelle serait définitivement rétablie une « humanité intègre » et une « nature vierge ». Cf. Olivier Boulnois, « La nature est pour l'homme, et l'homme est pour

Le regard de Jésus sur la création

Sœur Jeanne-Thérèse Domini

Le pape François nous invite, pour clore la partie de l'encyclique traitant de la création dans la Bible, à adopter le regard de Jésus. Les Evangiles nous manifestent à chaque page la Toute Puissance de Jésus, Lui qui est le Verbe créateur sur la nature qui est sienne : « Quel est donc celui-ci, pour que même les vents et la mer lui obéissent ? » s'écrie la foule après la tempête apaisée. Mais la Puissance créatrice de Notre-Seigneur ne se manifeste pas comme un rapport de force, comme une domination arbitraire.

Au contraire, nous contemplerons dans une première partie Jésus qui admire la beauté et l'ordre de la création, apprenant à ses disciples à y voir la sollicitude du Père céleste. Puis dans une seconde partie, nous développerons l'Incarnation, par laquelle Dieu assume une nature créée, et va jusqu'à élever des réalités naturelles au rang d'instruments du salut et de la communication de la grâce. Enfin, dans une troisième partie, le Seigneur Ressuscité qui récapitule tout en Lui dans Sa Seigneurie sur l'univers.

1 - Les créatures, reflets du Créateur

L'Evangile nous montre Jésus qui observe, qui admire dans les choses créées « la beauté semée par son Père »²² et invite ses disciples à faire de même. « Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson » (Jn 4, 35) La nature toute entière nous parle du Créateur !

Jésus évoque avec ses disciples les moineaux dont aucun n'est oublié au regard de Dieu, les oiseaux du ciel qui ne font ni semences ni moisson et que le Père céleste nourrit, les lis des champs qui ne filent ni ne travaillent et qui sont vêtus par Dieu plus magnifiquement que Salomon. A chaque fois, Jésus nous invite à scruter, derrière le créé, ce qui se reflète du Créateur et de son amour pour nous et pour chacune de ses créatures dont il prend soin. Oui, nous pouvons être sans crainte, car nous valons plus qu'une multitude de moineaux, plus que les lis et que l'herbe qui passe ! Aussi nous pouvons être sûrs de l'immense sollicitude de Dieu à notre égard. La création est comme un immense livre ouvert où nous pouvons contempler, émerveillés, l'action de Dieu dans le monde, sa sagesse, sa Toute Puissance, sa Bonté...Jésus nous invite à lire, derrière chaque créature, le mystère et le message spirituel qu'elle révèle.

Dieu », *Communio*, XVIII/3 n°107, mai-juin 1993, pp. 6-10, [p. 8] : « Prétendre "retourner à la nature" serait oublier notre condition d'esprits libres et engagés dans l'histoire. Cela risquerait alors de faire de l'homme l'esclave et l'otage de la nature, ce qui serait aller à l'autre extrême, non moins fatal pour l'humanité que la destruction du monde qui l'environne. Croire que l'homme pourrait abolir lui-même son historicité et sortir par lui-même de la logique du péché serait une contradiction dans les termes et témoignerait d'un orgueil démesuré. *Le souci de l'environnement ne peut parvenir à rétablir une humanité intègre et une nature vierge. Il ne peut y prétendre sans quelque falsification.* » (Nous soulignons).

²² François, *Laudato Si*, n°97.

Ste Thérèse de l'EJ a bien compris cela. Ses écrits et sa correspondance fourmillent de comparaisons florales ou tirées de la nature pour parler du Mystère de Dieu : pensons à l'aigle, à la violette, au lis...Ce souvenir écrit sur la carmélite par sa sœur, nous montre combien son âme transparente à l'action de l'Esprit Saint voyait en toutes choses un témoignage de la délicatesse de Dieu :

En descendant les marches, elle vit, à droite, sous le néflier, la petite poule blanche qui avait tous ses poussins sous ses ailes. Quelques-uns montraient seulement leur petite tête. Elle s'arrêta toute pensive à les considérer. Au bout d'un moment, je lui fis signe qu'il était temps de rentrer. Elle avait les yeux pleins de larmes. Le soir dans sa cellule elle me dit : « J'ai pleuré en pensant que le Bon Dieu a pris cette comparaison (Mt 23, 37) pour nous faire croire à sa tendresse. Toute ma vie, c'est cela qu'il a fait pour moi ! Il m'a entièrement cachée sous ses ailes !... Tantôt, en vous quittant, je pleurais en montant l'escalier, je ne pouvais plus me contenir, et j'avais hâte d'être rendue dans notre cellule ; mon cœur débordait d'amour et de reconnaissance. (P 1012, 7-6-97 1)

C'est la transparence de son cœur et l'ardeur de sa reconnaissance qui lui fait percevoir l'Amour de Dieu dans les plus petites choses de la vie. Elle voit dans les choses qui passent Celui qui ne passe pas, et ce jusqu'à en être bouleversée. Bien sûr, cette attitude ne se limite pas à des émotions fugitives, elle caractérise le fond permanent de son âme, même dans la nuit de la foi. Et si elle voit dans les réalités de la nature un message sur Dieu, combien plus voit-elle Jésus dans l'âme de ses sœurs avec qui elle pratique la charité à un haut degré.

2 - L'incarnation : la matière élevée au rang d'instrument du Salut

Mais Jésus va encore plus loin. Non seulement il nous apprend à voir dans les choses créées des signes de Dieu, mais, en s'incarnant, lui, la Personne divine du Fils, la Parole créatrice, il unit à sa nature Divine incréée notre nature humaine créée, et en elle, il élève la création à une dignité insurpassable. « Une Personne de la Trinité s'est insérée dans le cosmos créé, en y liant son sort jusqu'à la croix. »²³, écrit le pape François. Preuve, s'il en fallait une, que le christianisme, loin des caricatures, n'est pas hostile à la création ou à la matière. En Jésus, et en Lui seul s'établit le point de contact entre la création et Dieu qui est au-delà de toute réalité créée. Et cela a des implications très concrètes pour notre foi, qui ne peut pas être abstraite, éthérée, ou bien à notre convenance. Déjà, Ste Thérèse d'Avila s'élevait contre ces doctes théologiens qui considéraient que la contemplation de Jésus dans son humanité n'était qu'une étape dans la vie spirituelle qui devait être dépassée, les fidèles arrivés à un haut degré dans la vie spirituelle devant se tourner désormais directement vers Dieu en son essence et dans ses attributs divins, contempler directement le Père, le Fils le Saint Esprit, passant outre l'obstacle trop sensible de l'humanité de Jésus. En réaction, la *madre* encourageait à la contemplation de Jésus dans les Mystères de sa vie terrestre, particulièrement de son enfance et de Sa Passion, et ce de façon très concrète. En fait, il n'existe pas de saint qui n'ait trouvé la

²³ François, *Laudato Si*, n°99.

voie royale de la sainteté hors de la contemplation et de l'imitation de Jésus en son humanité. Dieu nous a aimés avec un cœur de chair. En Jésus Christ, nous, créatures, nous sommes sanctifiées, divinisées !

En s'incarnant, Jésus a comme entraîné dans son sillage de nombreuses réalités sensibles, qu'il a élevées pour en faire des instruments pour notre salut. Pensons à la croix, aux sacrements...

Evidemment, les réalités créées ne sont pas en elles-mêmes des instruments de notre salut, mais elles reçoivent cette élévation parce que Jésus, vrai Dieu et vrai Homme agit par elles, à travers elles. Lorsque, le vendredi saint, le prêtre élève la croix que nous vénérons, il nous dit « Voici *le bois de la croix*, qui a porté le Salut du Monde ». Pour tous les âges et toutes les générations, la croix, instrument de supplice, restera le signe le plus éloquent de la victoire de Dieu sur la mort. Les Pères ont beaucoup médité sur l'arbre de la croix, que Dieu a choisie de toute éternité parce qu'Adam, tombé dans la mort en mordant le fruit néfaste, le Créateur choisit lui-même un arbre pour réparer la malédiction de l'arbre... et porter le remède d'où venait la blessure. Dans les deux hymnes latines les plus célèbres du temps de la Passion, le *Vexilla regis* et le *Pange Lingua* de Fortunat, nous nous adressons, dans une forme allégorique mais très concrète, à l'arbre de la croix, instrument de mort, qui a été transformé en un signe de vie et de victoire par le contact avec l'Amour et l'Obéissance du Verbe incarné :

Arbre dont la beauté rayonne,
paré de la pourpre du Roi,
d'un bois si beau qu'il fut choisi
pour toucher ses membres très saints!....
Ô Croix, salut, espoir unique!
En ces heures de la Passion,
augmente la justice des saints,
remets les fautes des pécheurs.²⁴

Croix fidèle, arbre unique, noble entre tous!....
Toi seul as mérité de porter la rançon du monde et de lui préparer un hâvre après son naufrage
Toi qui fus oint du sang sacré jailli du corps de l'Agneau.²⁵

Dans la liturgie, et surtout dans les sacrements, les réalités naturelles (l'eau, le pain, le vin, l'huile, tous ces signes, tirés de la création...) ne sont plus seulement signes des Mystères divins, des réalités spirituelles, mais, parce Jésus Christ agit à travers elles, elles deviennent aussi des instruments pour communiquer la grâce. Si bien que la grâce du sacrement ne serait pas communiquée s'il y manquait la matière du sacrement (c'est-à-dire ces signes visibles : eau, pain...) « Assumée par Dieu, la nature devient ici médiation de la vie surnaturelle »²⁶ écrit le pape François. Le Fils qui s'est incarné, qui a assumé la matière, qui a agi avec un Corps, continue à agir à travers la matière dans les sacrements.

²⁴ *Vexilla Regis*.

²⁵ *Pange Lingua* de St Venance Fortunat.

²⁶ François, *Laudato Si* n°235.

Bien sûr, c'est dans l'Eucharistie que la création trouve sa plus grande élévation. Dans le sacrement de l'autel,

Le Seigneur, au sommet du mystère de l'Incarnation, a voulu rejoindre notre intimité à travers un fragment de matière. Non d'en haut, mais de l'intérieur, pour que nous puissions le rencontrer dans notre propre monde²⁷,

relève le Saint Père. Il y a dans l'Eucharistie, un double mouvement. D'une part, Jésus descend de nouveau jusqu'à nous, mais d'autre part, dans le même mouvement, il s'offre de nouveau à Son Père en faisant tout remonter vers Lui. C'est ce qu'écrit St Jean Paul II dans l'exhortation apostolique *Ecclesia de Eucharistia* : l'Eucharistie a un sens cosmique

car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde. Elle est un lien entre le ciel et la terre. Elle englobe et elle imprègne toute la création. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour restituer toute la création, dans un acte suprême de louange, à Celui qui l'a tirée du néant... le monde, sorti des mains de Dieu créateur, retourne à lui après avoir été racheté par le Christ.²⁸

3 - Le retour de toutes choses à Dieu par la seigneurie de Jésus-Christ ressuscité

Dans l'Eucharistie donc, se réalise déjà ce retour de toutes choses à Dieu par la domination du Christ ressuscité. Citons le pape François :

Le Nouveau Testament ne nous parle pas seulement de Jésus terrestre et de sa relation si concrète et aimable avec le monde. Il le montre aussi comme ressuscité et glorieux, présent dans toute la création par sa Seigneurie universelle : « Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix (Col 1, 19-20).²⁹

En effet, St Paul, proclame que tout est créé par Lui et pour Lui.

L'univers entier Lui est soumis, commente Benoît XVI, et va vers Lui comme vers le véritable chef. Il n'y a donc pas, d'un côté, le grand monde matériel et, de l'autre, cette petite réalité de l'histoire de notre terre, le monde des personnes : tout est un dans le Christ. Il est le chef de l'univers; l'univers est lui aussi créé par Lui, il est créé pour nous dans la mesure où nous sommes unis à Lui. Je dirais qu'il n'était pas possible de concevoir une vision plus universaliste que celle-ci, et celle-ci ne convient qu'au Christ ressuscité. Le Christ est le *Pantokrator*, à qui toutes les choses sont soumises. La pensée va justement vers le Christ *Pantocrator*, qui domine la voûte de l'abside des églises byzantines, parfois représenté assis au-dessus du monde entier, ou même sur un arc-en-ciel pour indiquer son assimilation à Dieu lui-même, à la droite duquel il est assis (cf. Ep 1, 20; Col 3, 1).³⁰

²⁷ Idem n°236.

²⁸ St Jean Paul II *Ecclesia de Eucharistia* n°8.

²⁹ François, *Laudato Si*, n°100.

³⁰ Benoît XVI, audience du 14 janvier 2009.

En effet, en assumant la matière, Jésus Christ fait tout remonter vers Dieu. Soyons clairs : Jésus n'est pas venu sur terre pour sauver les moineaux et les perdrix mais pour racheter l'homme pécheur par qui est venue la désharmonie dans la création. Dans cet acte de rédemption, Jésus élève l'homme et le divinise. Or, l'homme, à la fois matériel et spirituel, est, pour les Pères de l'Eglise, le résumé de tout l'univers, car, au sommet de la création, il porte en lui les réalités physiques, biologiques etc... présentes dans la création, il est à lui-même un microcosme, un petit cosmos. Cet homme à qui la création a été confiée a la charge de faire tout remonter à Dieu par son union au Christ Jésus. Notre hymne de louange va dans ce sens, lorsque dans les psaumes, nous invitons le soleil, le froid, les bêtes des champs à louer Dieu...à remonter vers le créateur. Par nos voix, que nous unissons à celle du Christ, nous commençons d'ores et déjà à faire tout remonter vers Dieu dans le Christ Seigneur. Mais l'accomplissement de ce mouvement, écrit le pape François, « nous projette à la fin des temps, quand le Fils remettra toutes choses au Père et que « Dieu sera tout en tous » (1Co 15, 28)³¹.

Les Saintes Ecritures, dans les livres d'Isaïe et de l'Apocalypse nous parlent en effet de cieux nouveaux et d'une nouvelle terre, d'une nouvelle création, transfigurée, même si les modalités concrètes de cette nouvelle création demeurent assez mystérieuses.

Voir ainsi toutes choses en fonction de Dieu ne nuit pas à une saine connaissance des créatures en elles mêmes. Lorsque les pharisiens viennent demander à Jésus, après la multiplication des pains, un signe venant du Ciel, Jésus leur répond :

Quand vient le soir, vous dites : "Voici le beau temps, car le ciel est rouge." Et le matin, vous dites : "Aujourd'hui, il fera mauvais, car le ciel est d'un rouge menaçant." Ainsi l'aspect du ciel, vous savez en juger ; mais pour les signes des temps, vous n'en êtes pas capables.

Jésus ne reproche pas aux pharisiens de connaître la création dans un but pratique, ou même scientifique, par la recherche des lois qui régissent l'univers. Mais il leur reproche leur dureté de cœur qui se manifeste dans le fait de voir les nombreux miracles qu'Il opère en passant outre les lois de la nature, sans pouvoir ou plutôt sans vouloir en percevoir le sens, alors que ces miracles sont les signes de la venue du Messie, annoncés par les prophètes. Il est dit dans l'Evangile que Jésus navré de leur endurcissement, « les abandonna et partit. ». A notre génération, plus préoccupée de connaître les créatures dans un but technologique que d'en chercher le sens, et qui nie toute irruption de Dieu dans notre histoire et dans la matière, Jésus nous rappelle que les réalités de ce monde ont leur bonté et leur perfection propres mais ne peuvent pas suffire pour combler le cœur humain. Elles doivent être ordonnées à une recherche du sens de notre existence.

³¹ Idem.

2^{ème} forum :

La racine humaine de la crise écologique

La technologie, entre créativité et pouvoir

Sœur Jeanne-Thérèse Domini

Après avoir développé la lumière qu'offre la foi pour la compréhension de la nature, le pape François nous propose de nous arrêter sur la racine de la crise écologique, racine humaine liée à un usage abusif du pouvoir technologique. Le pape François remarque d'entrée que

L'humanité est entrée dans une ère nouvelle où le pouvoir technologique nous met à la croisée des chemins. Nous sommes les héritiers de deux siècles d'énormes vagues de changement : la machine à vapeur, le chemin de fer, le télégraphe, l'électricité, l'automobile, l'avion, les industries chimiques, la médecine moderne, l'informatique, et, plus récemment, la révolution digitale, la robotique, les biotechnologies et les nanotechnologies. La technologie a porté remède à d'innombrables maux qui nuisaient à l'être humain et le limitaient. Nous ne pouvons pas ne pas valoriser ni apprécier le progrès technique³²

Dans les quatre premiers numéros de ce chapitre, il décrit les bienfaits, mais aussi les risques de la technologie telle que notre société l'envisage.

Après avoir montré, dans une première partie, la bienveillance de l'Eglise envers la transformation du monde et la technique, nous essaierons, dans une deuxième partie, de cerner les dangers d'une technologie coupée de la sagesse, et enfin, nous nous arrêterons sur l'attitude autosuffisante de l'homme à l'origine d'une telle vision faussée de la technologie.

Pour commenter ces numéros de l'encyclique du pape François, nous nous appuyerons assez largement sur les différentes contributions de Benoît XVI sur le sujet.

1. La technique et la technologie, manifestations des aspirations légitimes de l'homme

La foi chrétienne n'est pas contre la technologie et la technique ! Au contraire, la conception d'un Dieu créateur a bouleversé les façons de penser et de voir le travail physique et le contact avec la matière. Les conceptions animistes et panthéistes de la nature divinisaient le monde et le rendaient intouchable, car les réalités naturelles étaient le lieu du mystère et parcelles du divin. Du côté des grecs aussi, la transformation du monde et le contact avec la

³² François, *Laudato Si*, n° 102.

matière n'étaient pas exaltées. Dieu ne pouvait pas se « salir les mains » avec la matière, aussi la formation du monde était vue comme l'œuvre d'un « démiurge », un intermédiaire entre Dieu et le monde, pour « dédouaner » la divinité de tout contact avec la matière.

Le travail physique, relevait Benoit XVI dans son discours aux Bernardins, était considéré comme l'œuvre des esclaves. Le sage, l'homme vraiment libre, se consacrait uniquement aux choses de l'esprit ; il abandonnait le travail physique, considéré comme une réalité inférieure, à ces hommes qui n'étaient pas supposés atteindre cette existence supérieure, celle de l'esprit.

Le Dieu de la Bible est loin d'une telle conception ! Benoit XVI continue : « La tradition juive était très différente : tous les grands rabbins exerçaient parallèlement un métier artisanal. Paul, comme rabbi puis comme héraut de l'Évangile aux Gentils, était un fabricant de tentes et il gagnait sa vie par le travail de ses mains³³ ». Par la suite, le monachisme a gardé le travail comme pilier de la vie régulière, et nous savons combien les moines ont modifié profondément leurs lieux de vie, défrichant et asséchant des marais, rendant de grandes parties de terres cultivables.

La fin de la Renaissance et la grande vague de découvertes scientifiques qu'elle a permise vont permettre de développer des techniques de façon exponentielle et de passer de l'artisanat à l'ère du progrès. On a vu naître un nouveau rapport entre science et pratique. Jusque là, la science restait ordonnée à la connaissance du monde sensible, des causes et des lois qui le régissent, et, en parallèle, la transformation du monde demeurait « artisanale ». A partir de cette époque, la science va devenir un instrument puissant pour développer des techniques, avec une efficacité évidente. On parvient à « la victoire de l'art sur la nature », inversant les rapports des siècles précédents, qui faisaient primer la contemplation sur la pratique. Ici, au contraire, le savoir sert le faire.

Le christianisme n'est pas du tout opposé au travail et à la transformation de la matière et du monde présent, au contraire, souligne Benoit XVI :

La technique est une réalité profondément humaine, liée à l'autonomie et à la liberté de l'homme. Elle exprime et affirme avec force la maîtrise de l'esprit sur la matière. L'esprit, rendu ainsi « moins esclave des choses, peut facilement s'élever jusqu'à l'adoration et à la contemplation du Créateur ». La technique permet de dominer la matière, de réduire les risques, d'économiser ses forces et d'améliorer les conditions de vie... Elle manifeste l'homme et ses aspirations au développement, elle exprime la tendance de l'esprit humain au dépassement progressif de certains conditionnements matériels.³⁴

2. Technologie et domination

Nous avons vu que la fin de la renaissance avait engendré un nouveau rapport entre le faire et le savoir, la science étant ordonnée à la pratique, à la transformation du monde. Mais

³³ Benoit XVI, discours au collège des Bernardins, 12 septembre 2008.

³⁴ Benoit XVI, *Caritas in Veritate*, n° 69.

justement, si la science est ordonnée au faire, le faire lui-même est-il ordonné à quelque chose d'autre, ou est-il une fin en soi ? Dans ce dernier cas, le faisable devient par le fait même licite, et même plus, le progrès devient la norme ultime, la fin ultime. Nous en venons à penser alors, comme le dénonce le pape François « que tout accroissement de puissance est en soi 'progrès', un degré plus haut de sécurité, d'utilité, de bien-être, de force vitale, de plénitude des valeurs », comme si la réalité, le bien et la vérité surgissaient spontanément du pouvoir technologique et économique lui-même »³⁵.

Or, il faut bien constater que l'accumulation de prouesses technologiques n'est pas sans créer de véritables difficultés. Le pape François reconnaît

Nous ne pouvons pas ignorer que l'énergie nucléaire, la biotechnologie, l'informatique, la connaissance de notre propre ADN et d'autres capacités que nous avons acquises, nous donnent un terrible pouvoir. Jamais l'humanité n'a eu autant de pouvoir sur elle-même et rien ne garantit qu'elle s'en servira toujours bien, surtout si l'on considère la manière dont elle est en train de l'utiliser.³⁶

Il faut donc constater que le progrès technique doit être ordonné à une sagesse, à un développement d'une conscience morale et d'un sens de la contemplation de l'être et de ses finalités, car : « Si au progrès technique ne correspond pas un progrès dans la formation éthique de l'homme, dans la croissance de l'homme intérieur, alors ce n'est pas un progrès, mais une menace pour l'homme et pour le monde. »³⁷

Or, notre civilisation entend bien rejeter hors du domaine de la raison toute réflexion éthique car c'est à la science et au progrès comme fin ultime qu'est confié désormais le salut de l'homme :

Jusqu'à ce moment [le XVIIe s], écrit Benoit XVI dans *Spe Salvi*, la récupération de ce que l'homme, dans l'exclusion du paradis terrestre, avait perdu était à attendre de la foi en Jésus Christ, et en cela se voyait la « rédemption ». Maintenant, cette « rédemption », la restauration du « paradis » perdu, n'est plus à attendre de la foi, mais de la relation à peine découverte entre science et pratique. Ce n'est pas que la foi, avec cela, fût simplement niée: elle était plutôt déplacée à un autre niveau – le niveau strictement privé et ultra-terrestre – et en même temps elle devient en quelque sorte insignifiante pour le monde. Ainsi, l'espérance reçoit une forme nouvelle. Elle s'appelle désormais foi dans le progrès. Les découvertes et les inventions tout juste lancées sont seulement un début, et grâce à la synergie des sciences et des pratiques, s'ensuivront des découvertes totalement nouvelles et émergera un monde totalement nouveau, le règne de l'homme³⁸

Ce problème décisif est aujourd'hui arrivé à un certain paroxysme, en effet, une partie des recherches actuelles visent de façon claire et assumée à faire de la science le moyen de salut de l'homme par l'homme et à faire advenir le règne de l'homme tout puissant, et - ils l'espèrent - un jour immortel. Certains projets du géant Google sont symptomatiques de cet

³⁵ François, *Laudato Si*, n°105.

³⁶ Ibid., n°104.

³⁷ Benoît XVI, *Spe Salvi*, n°22.

³⁸ Ibid., n° 17.

état d'esprit poussé jusqu'à l'extrême. Le transhumanisme qu'ils promeuvent est servi par les nanotechnologies, la biologie, l'informatique et les sciences cognitives (intelligence artificielle et sciences du cerveau) Son but ? Faire de l'homme un être autonome qui n'appartient à personne d'autre qu'à lui-même, et qui décide seul des modifications qu'il souhaite apporter à son cerveau, à son ADN ou à son corps au fil des avancées de la science. L'humanité ne devrait avoir aucun scrupule à utiliser toutes les possibilités de transformation offertes par la science pour changer l'humanité. « *Nous allons progressivement nous mélanger (ndlr : avec la technologie) et nous améliorer (...)* Selon moi c'est la nature de l'être humain. Nous transcenderons nos limites », affirme M. Kurzweil, le « pape du transhumanisme », recruté par le célèbre moteur de recherche américain.³⁹

3. Une domination liée à la prétention de devenir des dieux

Cette illustration saisissante de l'état d'esprit contemporain est instructive. Elle nous révèle trois attitudes : premièrement le refus de reconnaître les limites de l'homme, donc sa volonté de devenir Dieu à la place de Dieu, deuxièmement le refus de reconnaître à la nature une consistance propre, avec une finalité à respecter, et troisièmement la réduction de l'homme à l'aspect matériel, donc, la prétention que le salut de l'homme peut advenir par la matière.

Cette prétention de devenir Dieu à la place de Dieu n'est pas récente... Mais aujourd'hui, la science et le progrès nous donnent l'impression d'une toute puissance mégalomane. La personne n'est envisagée que sous son aspect matériel, réduite à n'être qu'un réseau serré de fonctions : biologiques, psychologiques, sociologiques, culturelles... On a effacé, gommé le mystère de notre âme, de notre intériorité ouverte sur la transcendance, de ce qui fait notre unité et notre profondeur. Tout ceci est réduit à un point de vue physiologique ou neurologique, bref matériel. La technologie devient ici domination en prétendant tout réduire à son fonctionnement propre, y compris le monde de l'esprit, et provoquant une incapacité à percevoir ce qui ne s'explique pas par la seule matière.

Or, nous savons que des pans entiers de nos existences ne sont pas réductibles à la matière : mystère de la mort, de la souffrance, de l'amour... Et là, la science se révèle impuissante. Elle peut atténuer la souffrance physique, mais non point morale, elle peut prolonger de beaucoup la vie, mais pas rendre un organisme complet immortel, elle peut travailler avec le message et les matériaux de la vie, mais non pas donner l'impulsion de la vie ou redonner vie à un organisme mort...

La science se trompe en voulant sauver l'homme : « L'homme ne peut jamais être racheté simplement de l'extérieur. »⁴⁰ Le développement de l'homme et des peuples dépend aussi et

³⁹ Google et les transhumanistes, in Le monde science et techno, 18 avril 2013, http://www.lemonde.fr/sciences/article/2013/04/18/google-et-les-transhumanistes_3162104_1650684.html#v0xEzzOLCdFVV0PW.99

⁴⁰ Benoît XVI, *Spe salvi*, n°25.

surtout de la résolution de problèmes de nature spirituelle. La volonté affichée d'en finir avec la mort traduit bien la perte de sens de notre société. Le vide de notre époque vient avant tout d'une perte de la dimension intérieure, de sa dimension morale et spirituelle.

Cette volonté de domination exprime en outre le refus d'une nature qui serait donnée antérieurement au projet et à la liberté de l'homme. La nature n'est alors qu'un matériau malléable : « Si la nature, et en premier lieu l'être humain, sont considérés comme le fruit du hasard ou du déterminisme de l'évolution, la conscience de la responsabilité s'atténue dans les esprits. » relève Benoît XVI. En effet, croire en la création, c'est croire que la nature n'est pas « un tas de choses répandues au hasard », mais au contraire comme un don du Créateur qui en a indiqué les lois intrinsèques afin que l'homme en tire les orientations nécessaires pour « la garder et la cultiver » (Gn 2, 15). Oui, pour le chrétien, la nature est l'œuvre du logos, d'une intelligence créatrice qui est en même temps source de toute bonté et source de sens...

Aujourd'hui, certains courants tendent à retrouver cette attitude de contemplation de la nature pour pouvoir ensuite innover. Ainsi, au Japon, un TGV, le Shinkansen, traverse de nombreux tunnels. Or, dans les tunnels, l'air comprimé augmente la résistance. C'est en observant le martin pêcheur qui plonge dans l'eau sans diminuer de vitesse et sans problème de pression que les ingénieurs ont conçu un TGV, plus rapide et plus économique. Dans le même registre, en observant les termitières, un ingénieur a construit un immeuble bâti sur le même principe, au Zimbabwe, immeuble qui réalise une économie de 90% sur la consommation d'énergie dans un environnement où les différences de températures en une journée sont énormes. Un système de galeries et de dalles qui emmagasinent la chaleur permettent une température constante, quelle que soit celle qui règne à l'extérieur. Les exemples sont légions... Fondamentalement, de telles initiatives révèlent que la nature est remplie d'une intelligence remarquable.

Elles sont intéressantes, mais il faut aller plus loin. Car cette intelligence qui est présente dans l'ordre de la nature ne se cantonne pas au domaine du fonctionnel. Elle implique aussi une finalité propre, éthique, qui, si elle n'est pas respectée, provoque de grands dommages. Ainsi, remarque avec finesse Benoît XVI au Bundestag, le courant écologique a vu quelque chose de cela, même si c'est de façon lacunaire :

Des personnes jeunes s'étaient rendues compte qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans nos relations à la nature; que la matière n'est pas seulement un matériel pour notre faire, mais que la terre elle-même porte en elle sa propre dignité et que nous devons suivre ses indications.⁴¹

Nous pouvons alors voir dans les réalités naturelles, non seulement des lois scientifiques, physiques, biologiques à manipuler à notre guise mais « une réalité portant en soi une « grammaire » qui indique une finalité et des critères pour qu'il soit utilisé avec sagesse et non pas exploité de manière arbitraire⁴² ».

⁴¹ Benoît XVI, discours au Bundestag, 22 septembre 2011.

⁴² Benoît XVI, *Caritas in Veritate*, n°48.

La globalisation du paradigme technocratique

Frère Clément-Marie Domini

Introduction

Nous sommes toujours dans le troisième chapitre de l'encyclique, consacré à « la racine humaine de la crise écologique », avant d'aborder le point central consacré à **l'écologie intégrale**. Après un constat de la puissance de la technique et de son caractère à la fois merveilleux et dangereux, le Pape François évoque la globalisation du paradigme technocratique. C'est-à-dire le fait que le pouvoir de la technique tend à devenir **le seul critère pour appréhender la réalité et juger du progrès et du développement**. Cette domination de la technique se généralise, se globalise, et nuit en réalité à l'écologie – dans son sens le plus large, c'est-à-dire comprenant aussi et d'abord l'homme lui-même.

Ainsi, en suivant le Pape François, nous allons évoquer dans une première partie la manière dont l'homme contemporain appréhende trop souvent la nature, le réel, par le prisme presque unilatéral de la technique. Puis dans un second temps, nous verrons l'emprise acquise par la technique sur le monde dans sa globalité et ses diverses dimensions. Enfin, nous verrons ce que le Pape propose pour édifier une autre culture dont l'homme soit vraiment le centre comme créature à l'image et à la ressemblance de Dieu.

1- Notre attitude par rapport à la nature

Le problème, affirme le Pape, est assez profond : il s'agit de « la manière dont l'humanité a, de fait, assumé la technologie et son **développement avec un paradigme homogène et unidimensionnel**. »⁴³ Le premier problème résulte de notre vision même de la technique, qui est dangereuse, car elle est presque exclusivement une technique de possession, de domination et de transformation. Ainsi, empreints que nous sommes de la méthode scientifique, déplore l'encyclique, « c'est comme si le sujet se trouvait devant quelque chose d'informe, totalement disponible pour sa manipulation. »⁴⁴ La nature – au sens large – est alors vue comme un matériau, et nous nous considérons face à elle comme libres de toute contrainte pour l'assujettir et la transformer pour nos besoins et nos envies. Si le texte de la Genèse nous rappelle que Dieu a demandé à l'homme de « dominer la terre et de la soumettre », il n'empêche que cette transformation doit s'accomplir dans le respect de la réalité de la nature confiée par Dieu à nos soins. « L'intervention humaine sur la nature s'est toujours vérifiée, mais longtemps elle a eu comme caractéristique **d'accompagner, de se plier aux possibilités qu'offrent les choses elles-mêmes. Il s'agissait de recevoir ce que la réalité naturelle permet de soi, comme en tendant la main**. Maintenant, en revanche, ce

⁴³ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 106

⁴⁴ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 106

qui intéresse c'est d'extraire tout ce qui est possible des choses par l'imposition de la main de l'être humain, qui tend à **ignorer ou à oublier la réalité même de ce qu'il a devant lui.** » L'appréhension de la nature par le seul prisme de la technique dominatrice conduit à « presser » celle-ci « **jusqu'aux limites et même au-delà des limites.** »⁴⁵ Ce paradigme, cette manière d'appréhender, de comprendre la réalité conditionne aujourd'hui la vie des personnes, mais aussi le fonctionnement de la société. Cela conduit, d'une manière très visible, à une dégradation de l'environnement, et *a fortiori* de l'homme. C'est le signe de ce que le Pape regrette au début de l'encyclique, le signe que l'homme se considère comme **propriétaire et non comme intendant** : « Nous avons grandi en pensant que nous étions ses **propriétaires et ses dominateurs**, autorisés à l'exploiter. »⁴⁶

Ainsi, regarder la nature seulement sous l'angle de ce que nous pouvons en faire pour nous et y consommer, seulement sous le paradigme de la technique, est « **un signe du réductionnisme qui affecte la vie humaine et la société dans toutes leurs dimensions.** »⁴⁷ Cela affecte évidemment nos styles de vie et nos comportements, et a – qu'on le veuille ou non – un impact spirituel inévitable, en influant sur l'ordre des valeurs qui sont les nôtres, personnellement et socialement.

2- L'emprise de la technique

« Aujourd'hui le paradigme technocratique est devenu tellement dominant qu'il est très difficile de faire abstraction de ses ressources, et il est encore plus difficile de les utiliser sans être dominé par leur logique. (...) De fait, la technique a un penchant pour chercher à tout englober dans sa logique de fer... »⁴⁸ D'où l'expression de paradigme technocratique, pour dénoncer le fait que **la technique influe en réalité sur nombre de domaines et est considérée comme le point de référence.** C'est le cas évidemment dans les domaines de l'économie et de la politique, dans lesquels l'emprise de la technique est de plus en plus grande : « L'économie assume tout le développement technologique en fonction du profit, sans prêter attention à d'éventuelles conséquences négatives pour l'être humain. »⁴⁹ Cela se vérifie dans la vie courante, dans notre manière scientifique, mesurable d'interpréter toute chose. Antoine de Saint-Exupéry pointait déjà cela avec finesse dans le *Petit Prince* : « Les grandes personnes aiment les chiffres. Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais : "Quel est le son de sa voix ? Quels sont les jeux qu'il préfère ? Est-ce qu'il collectionne les papillons ?" Elles vous demandent : "Quel âge a-t-il ? Combien a-t-il de frères ? Combien pèse-t-il ? Combien gagne son père ?" Alors seulement elles croient le connaître. Si vous dites aux grandes personnes : "J'ai vu une belle maison en briques roses, avec des géraniums aux fenêtres et des colombes

⁴⁵ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 106

⁴⁶ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 2

⁴⁷ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 107

⁴⁸ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 108

⁴⁹ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 109

sur le toit..." elles ne parviennent pas à s'imaginer cette maison. **Il faut leur dire : "J'ai vu une maison de cent mille francs." Alors elles s'écrient : "Comme c'est joli !"** Ainsi, si vous leur dites : "La preuve que le Petit Prince a existé c'est qu'il était ravissant, qu'il riait, et qu'il voulait un mouton. Quand on veut un mouton, c'est la preuve qu'on existe" elles hausseront les épaules et vous traiteront d'enfant ! Mais si vous leur dites : "La planète d'où il venait est l'astéroïde B 612" alors elles seront convaincues, et elles vous laisseront tranquilles avec leurs question. »⁵⁰

Au sujet des chiffres qui informent notre vie quotidienne (comme signe de la technique scientifique qui l'envahit), Benoît XVI a répondu en 2013 à un mathématicien italien, le professeur Odifreddi, qui lui parlait de sa « religion des mathématiques ». Voici un extrait de la réponse de Benoît XVI : « Je voudrais surtout vous faire remarquer que dans Votre religion des mathématiques, **trois thèmes fondamentaux de l'existence humaine ne sont pas considérés : la liberté, l'amour et le mal. (...) Une religion qui néglige ces demandes fondamentales reste vide de sens.** »⁵¹

Cela se vérifie dans le domaine de la morale : aujourd'hui, pour beaucoup – même si cette pensée peut être plus ou moins nuancée –, ce qui est techniquement réalisable est moral...

Mais cette emprise n'est pas non plus sans influence spirituelle et religieuse. Comme le constatait déjà Joseph Ratzinger, « cette civilisation technologique **n'est pas neutre du point de vue religieux et moral**, même si elle s' imagine l'être. Elle change les normes et les modes de comportement. Elle change la compréhension du monde dans ses jugements. Elle met inmanquablement en mouvement le cosmos religieux. L'apparition de ces nouvelles virtualités de l'existence **est un tremblement de terre qui ébranle le paysage spirituel jusque dans ses fondations.** »⁵² Ainsi, pour un certain nombre aujourd'hui – même hélas pour des chrétiens – la technique a remplacé Dieu : c'est elle qui nous sauve. On a confiance dans la science, dans la technique. Nous ne sommes pas à l'abri de cette conception. Ainsi Jean Guitton estimait que notre foi avait été trop matérialiste, et que beaucoup de chrétiens avaient longtemps manqué de racines spirituelles profondes, pour ne demander dans la prière que des choses matérielles. La demande du pain quotidien est une prière juste. Mais notre prière et notre foi ne doivent pas être uniquement dépendantes de motifs matériels, sinon elle sera remplacée par la technique. Jean Guitton, à travers un dialogue fictif entre lui et le philosophe Pascal, donne ce petit exemple humoristique mais non dénué d'intérêt, et qui peut nous faire réfléchir : « Richelieu avait des migraines. Il priait Dieu de l'en délivrer. Croyez-vous qu'il priât pour autre chose ? – Je l'espère pour lui. – Moi aussi, Pascal. Mais supposons, par hypothèse, qu'il n'ait jamais prié que pour ça. Quelle idée pouvait-il se former de Dieu ? – Celle d'une aspirine céleste, je suppose. Quel rapport avec l'indifférence religieuse ? – Inventez l'aspirine et Richelieu cesse de prier. »⁵³

⁵⁰ Antoine de SAINT-EXUPÉRY, *Le Petit Prince*, chapitre 4

⁵¹ http://fr.radiovaticana.va/news/2013/09/24/beno%C3%A9t_xvi_r%C3%A9pond_%C3%A0_pi%C3%A9rgio_odi%C3%A9reddi/fr1-731365.

⁵² Joseph RATZINGER, *Foi, vérité, tolérance ; le christianisme à la rencontre des religions*, Paris, Parole et Silence, 2005, page 79

⁵³ Jean GUITTON, *Mon testament philosophique*, Paris, Presses de la Renaissance, 1997, p. 27

Une dernière réflexion soulevée par l'encyclique à ce sujet : la fragmentation du savoir et de la technique. D'un certain côté, elle est un peu inévitable à notre époque, en raison des progrès colossaux faits dans ces domaines. On ne peut plus avoir une connaissance, même partielle, de tout. Cependant, la « spécialisation de la technologie elle-même implique une **grande difficulté pour regarder l'ensemble. La fragmentation des savoirs sert dans la réalisation d'applications concrètes, mais elle amène en général à perdre le sens de la totalité, des relations qui existent entre les choses, d'un horizon large qui devient sans importance.** (...) C'est pourquoi de véritables horizons éthiques de référence ne peuvent pas non plus être reconnus. **La vie est en train d'être abandonnée aux circonstances conditionnées par la technique, comprise comme le principal moyen d'interpréter l'existence.** »⁵⁴ Cet horizon large est particulièrement celui d'une vision de la vie qui doit être modelée par les valeurs qui conduisent l'homme à grandir et progresser en humanité.

3- Développer une contre culture

Face à cela, il faut absolument une contre-culture, comme le dit le Pape, ou plutôt, une vraie culture qui propose une alternative à cette anti culture. Non que la technique soit mauvaise ; au contraire, elle est un potentiel extraordinaire au service de l'homme. Mais elle est un instrument, qui peut être utilisé pour le bien ou pour le mal. Si elle n'est considérée que dans sa dimension scientifique, elle peut devenir néfaste et très dangereuse. Au contraire, elle doit être vue comme **une opportunité d'être davantage homme.** Et pour cela, elle est **obligatoirement à conjuguer avec une réflexion morale sérieuse qui l'accompagne.**

Comme chrétiens, nous avons donc la mission – c'est-à-dire le devoir ! – de dénoncer cette anti culture ayant pour seul vecteur la technique, mais **aussi et surtout de promouvoir une autre culture,** qui ne mette pas de côté la technique, mais **qui l'accompagne des valeurs nécessaires pour qu'elle soit authentiquement orientée vers le bien de l'environnement, et donc d'abord de l'homme.** Cela nécessite une vision d'ensemble de la personne et de la société. Le Pape souligne que « la culture écologique ne peut pas se réduire à **une série de réponses urgentes et partielles aux problèmes** qui sont en train d'apparaître par rapport à la dégradation de l'environnement, à l'épuisement des réserves naturelles et à la pollution. Elle devrait être **un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique.** »⁵⁵

Le Pape poursuit : « Il est possible d'élargir de nouveau le regard, et la liberté humaine est capable de **limiter la technique, de l'orienter, comme de la mettre au service d'un autre type de progrès, plus sain, plus humain, plus social, plus intégral.** »⁵⁶ Oui, il faut parfois **limiter** la technique pour le bien de l'homme (ainsi par exemple la recherche sur les

⁵⁴ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 110

⁵⁵ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 111

⁵⁶ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 112

embryons)⁵⁷ ; il faut parfois seulement l'orienter pour un authentique progrès de l'homme tout entier, et de tous les hommes : « **Ce n'est pas la science qui rachète l'homme. L'homme est racheté par l'amour.** »⁵⁸

Ainsi, le christianisme, en faisant appel à la raison purifiée par la foi, doit contribuer à une nouvelle culture qui sache utiliser la technique sans être dominée par elle. Pour paraphraser une expression de Jésus dans l'Évangile, nous pourrions dire : « La technique est faite pour l'homme et non pas l'homme pour la technique. » Mais au vu du point où nous sommes arrivés, le Pape demande s'il ne faut pas ralentir la marche, voire retourner un peu en arrière dans certains domaines : « Personne ne prétend vouloir retourner à l'époque des cavernes, cependant il est **indispensable de ralentir la marche pour regarder la réalité d'une autre manière, recueillir les avancées positives et durables, et en même temps récupérer les valeurs et les grandes finalités qui ont été détruites par une frénésie mégalomane.** »⁵⁹ Comme le disait Jean Guittou, « l'évolution technique de l'humanité la mettra de plus en plus en péril de mort. **Pour maîtriser le danger, il n'y aura que la croissance de la sainteté.** »⁶⁰

Conclusion

Il est clair que la vision d'ensemble que nous venons d'évoquer est simple : c'est l'Évangile. C'est le Christ, qui est venu rendre à l'homme sa dignité et sa liberté sur toutes les autres créatures. Sans Dieu, une écologie intégrale qui aille au bout est impossible. Dans le beau texte du concile Vatican II, *Gaudium et Spes*, retentit une phrase très brève et essentielle : « **La créature sans le Créateur s'évanouit.** »⁶¹ Joseph Ratzinger écrivait : « Le respect de l'homme et le respect de la nature sont une seule et même chose mais l'un et l'autre ne peuvent se développer et trouver leur juste place que si nous respectons en l'homme et dans la nature le Créateur et sa création. »⁶²

Pour terminer en faisant le lien entre ce que nous venons de dire sur la technique, et ce qui va venir concernant plus directement l'homme lui-même, nous voudrions conclure par cette citation assez célèbre du Professeur Jérôme Lejeune, qui situe admirablement la problématique que nous venons d'esquisser : « Il se trouve que nous sommes devant **un dilemme absolument redoutable** qui est le suivant : **la technique est cumulative, la sagesse ne l'est pas.** Nous serons de plus en plus puissants donc de plus en plus dangereux, nous ne devenons pas de plus en plus sages, hélas. Qu'est-ce que les gens dont c'est le métier, comme moi, pourront faire pour savoir «ceci doit être fait, ceci doit être refusé ? Il faut bien que nous

⁵⁷ Limiter la technique, en particulier pour des motifs éthiques, peut en réalité conduire à un progrès scientifique bien plus important, comme les recherches du Professeur Yamanaka l'ont montré récemment : « Le prix Nobel de Médecine 2012 vient d'être décerné, ce lundi, au biologiste britannique John B. Gurdon et au médecin et chercheur japonais Shinya Yamanaka pour leurs découvertes sur les cellules souches. "Leurs découvertes ont révolutionné notre compréhension sur la manière dont les cellules et les organismes se développent", précise le comité Nobel. » (cf. http://www.lavie.fr/actualite/france/prix-nobel-de-medecine-pour-yamanaka-une-revolution-scientifique-et-ethique-08-10-2012-31666_4.php).

⁵⁸ BENOÎT XVI, *Spe Salvi*, n° 26

⁵⁹ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 114

⁶⁰ Jean GUITTON, *Mon testament philosophique*, Paris, Presses de la Renaissance, 1997, p. 31

⁶¹ *Gaudium et Spes*, n° 36

⁶² Joseph RATZINGER, *La gloire de Dieu aujourd'hui*, Parole et Silence, 2006, page 177

ayons une référence, et même **une référence encore beaucoup plus forte que la loi naturelle** dont je vous parlais tout à l'heure. Et cette référence, elle est très simple. Vous la connaissez tous. Elle se résume en un mot, à vrai dire en une phrase, mais une phrase qui juge tout, qui explique tout, qui contient tout. Et cette phrase dit simplement : "**Ce que vous avez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.**" »⁶³

⁶³ Jérôme LEJEUNE, Extrait de conférence concluant le très bon DVD : « Jérôme Lejeune, aux plus petits d'entre les miens » ; Film de François Despés, avec Aloest productions et KTO, 68 minutes

Crise et conséquence de l'anthropocentrisme moderne

Frère Benoît Domini

Introduction

« Il ne sert à rien de décrire les symptômes de la crise écologique, si nous n'en reconnaissons pas la racine humaine⁶⁴ ». C'est conforté par ce conseil du Saint-Père que nous allons maintenant mettre en lumière cette autre « racine humaine » de la crise écologique que l'encyclique désigne par l'expression un peu énigmatique d'« anthropocentrisme⁶⁵ ». La définition que donne le *Petit Robert* du mot « anthropocentrisme », il faut bien l'avouer, n'est pas très éclairante. Elle se résume à trois mots ; je les cite : « Philosophie, vue anthropocentrique. » Le même dictionnaire devient un peu plus instructif à propos de l'adjectif « anthropocentrique ». Est « anthropocentrique », nous dit le *Petit Robert*, celui « qui fait de l'homme le centre du monde, et du bien de l'humanité la cause finale de toutes choses.⁶⁶ »

Armé de cette première définition de l'anthropocentrisme, nous allons ici nous atteler avec le Saint Père à en discerner les principales caractéristiques. Ce sera l'objet de notre première partie. Puis, nous essaierons d'en manifester les conséquences écologiques, ce qui occupera la deuxième partie de cette intervention.

1- L'anthropocentrisme moderne et dévié

Pour saisir ce qu'est l'anthropocentrisme, je m'arrêterai ici sur deux expressions employées dans l'Encyclique. La première est celle d'« anthropocentrisme moderne ». La seconde lui est proche : c'est celle d'« anthropocentrisme dévié ».

1) « L'anthropocentrisme moderne »

« Dans la modernité [note le Saint-Père au numéro 116], il y a eu une grande démesure anthropocentrique qui [...] continue aujourd'hui à nuire à toute référence commune et à toute tentative pour renforcer les liens sociaux. » Cet anthropocentrisme, affirme le Pape en citant le théologien Romano Guardini, a conduit à ce que l'homme moderne « n'a plus le sentiment [...] que la nature soit une norme valable [...]. Il la voit sans suppositions préalables, objectivement, sous la forme d'un espace et d'une matière pour une œuvre où l'on jette tout, peu importe ce qui en résultera⁶⁷ ».

⁶⁴ Cf. *Laudato si*, n°115.

⁶⁵ Cf. *Laudato si*, n°115.

⁶⁶ Cf. *Le nouveau Petit Robert de la langue française*, Paris, Le Robert, 2007, p. 103.

⁶⁷ Romano Guardini, *Das Ende der Neuzeit*, p. 63 (éd. fr. : *La fin des temps modernes*, p. 68).

Sans nul doute, le Saint-Père fait ici référence au changement de mentalité ayant eu lieu à l'époque moderne. Dans la conception antique et médiévale, la nature était un ordre que l'homme recevait et qui reflétait le divin. Pour un philosophe grec comme Aristote, chaque chose possède un être spécifique (une « essence ») qui le dispose à une fin. La nature – pour Aristote – doit être envisagée comme un vaste ensemble de réalités dont l'homme n'est pas le créateur mais qu'il doit contempler et dans lequel il doit s'insérer. Autrement dit, chaque chose, y compris l'homme, possède une identité et une bonté intrinsèques et objectives. Ce n'est pas l'homme qui détermine ce que les choses sont et ce vers quoi elles tendent : c'est un donné qui s'impose et qu'il faut respecter.

A la croisée de multiples facteurs culturels, la modernité va peu à peu s'affranchir de la vision antique et médiévale de la nature. Pour René Descartes, l'un des « pères » de la modernité, la nature n'est plus l'ordre transcendant que décrivait Aristote. Il ne s'agit plus de découvrir la soi-disant « identité intrinsèque » des choses ni leur finalité objective. Pour Descartes, les réalités corporelles ne sont qu'« étendue ». Autrement dit, elles ne possèdent que des propriétés mathématiques. Les animaux, mais aussi le corps humains, n'ont pas de valeur en soi : ce sont des mécanismes, semblables à ceux que concevait la science du XVII^e siècle.⁶⁸ Du fait de cette perspective réductrice adoptée par la modernité, c'est à l'homme que revient la charge de donner à la nature sa finalité, sans considération d'une quelconque « loi naturelle » ou d'un ordre divin inscrit dans les choses. Le principe qui gouverne les recherches de Descartes est à ce titre très évocateur : il nous faut, affirme-t-il, devenir « maître et possesseur » de la nature.

Après ce petit détour par l'Histoire, nous sommes maintenant en mesure de comprendre ce que le Pape écrit à propos de l'anthropocentrisme moderne. Pour l'homme moderne, nous dit le Saint-Père, « la valeur que possède le monde en lui-même s'[est] affaiblit⁶⁹ » ; celui-ci est habité par un « rêve prométhéen de domination sur le monde⁷⁰ » ; « l'être humain se déclare autonome par rapport à la réalité [...].⁷¹ »

Dans un texte lumineux de la Commission théologique internationale publié en 2009, nous trouvons résumé en peu de mots le bouleversement dénoncé par le Pape François :

[A l'époque moderne] la nature n'est plus considérée comme une épiphanie du *Logos*, mais comme « l'autre » de l'esprit. Elle est réduite au domaine de la corporéité et de la stricte nécessité, et d'une corporéité sans profondeur puisque le monde des corps est identifié à l'étendue, régie certes par des lois mathématiques intelligibles mais dénuée de toute [...] finalité immanente. La physique cartésienne puis la physique newtonienne ont répandu cette image d'une matière inerte [...]. Seul l'homme peut injecter un sens et un projet dans cette masse amorphe et insignifiante qu'il manipule à ses propres fins par la technique. La nature cesse d'être maîtresse de vie et de sagesse pour devenir le lieu où s'affirme la puissance prométhéenne de l'homme. Cette vision semble mettre en valeur la liberté humaine mais, en fait, en opposant liberté et nature, elle prive la liberté humaine de toute norme objective pour

⁶⁸ Sur ce sujet voir Rémi Brague, *La sagesse du monde : Histoire de l'expérience humaine de l'univers*, Paris, Arthème Fayard, 1999.

⁶⁹ Cf. *Laudato si*, n°115.

⁷⁰ Cf. *Laudato si*, n°116.

⁷¹ Cf. *Laudato si*, n°117.

sa conduite. Elle conduit à l'idée d'une création humaine toute arbitraire des valeurs, voire au nihilisme pur et simple.⁷²

Si nous devons résumer ce que nous avons décrit jusqu'à présent, nous pouvons dire que par « anthropocentrisme moderne », le Pape François entend désigner le nouveau rapport que les Modernes entretiennent avec la nature. Dans cette dernière, l'homme moderne ne voit plus que le reflet de sa subjectivité, que ce soit son intelligence, par laquelle il prétend désormais pouvoir déterminer l'identité des choses, ou sa volonté qui, devenue absolue, doit décider arbitrairement de leur finalité.⁷³

2) « L'anthropocentrisme dévié »

Pour décrire la crise culturelle advenue à l'époque moderne, le Pape François utilise au numéro 118 une autre expression : celle d'« anthropocentrisme dévié ». Celle-ci entend répondre à une accusation portée contre le christianisme. Plusieurs ont en effet soutenu l'idée que l'anthropocentrisme moderne est une conséquence directe de l'enseignement de la *Genèse* dans laquelle Dieu demande à Adam de « dominer » les animaux et de « soumettre » la terre (Gn, 1, 28). L'anthropocentrisme biblique, *i. e.* l'idée biblique selon laquelle l'homme est le sommet de la création visible, s'identifierait alors avec l'anthropocentrisme moderne tel que nous venons de le définir.⁷⁴

Le Pape François, à la suite de beaucoup, refuse au numéro 116 de son Encyclique l'identification entre les anthropocentrismes biblique et moderne. Pour le Saint-Père, l'anthropocentrisme moderne constitue une « présentation inadéquate de l'anthropologie chrétienne ». Il est, ajoute-t-il, une « conception erronée de la relation entre l'être humain et le monde ».⁷⁵ Autrement dit, « pas d'amalgame » affirme le Pape : si l'homme est le sommet de la création, il n'en est pas moins une créature qui, en tant que telle, doit être soumise à son

⁷² Cf. *Laudato si*, n°72.

⁷³ La conséquence de cette pensée est la solitude de l'homme avec lui-même : Jean-Paul II, *Mémoire et identité*, Flammarion, 2005, p. 23 : « Dans la mentalité des Lumières, tout cela, le grand drame de l'histoire du Salut, avait disparu. L'homme était resté seul : seul comme créateur de sa propre histoire et de sa propre civilisation ; seul comme celui qui décide de ce qui est bon et de ce qui est mauvais, comme celui qui existerait et agirait *etsi Deus non daretur* – même si Dieu n'existait pas. »

⁷⁴ Sur ce thème, Miklos Vetö, « Ecologie et gratuité », *Communio*, XVIII/3 n°107, mai-juin 1993, pp. 89-107. Voir aussi Commission théologique internationale, *Communio et service : la personne humaine créée à l'image de Dieu*, 2004, n° 72 et sv.

⁷⁵ Plus explicite encore : *Laudati si*, n°67 : « Nous ne sommes pas Dieu. La terre nous précède et nous a été donnée. Cela permet de répondre à une accusation lancée contre la pensée judéo-chrétienne : il a été dit que, à partir du récit de la Genèse qui invite à “dominer” la terre (cf. Gn 1, 28), on favoriserait l'exploitation sauvage de la nature en présentant une image de l'être humain comme dominateur et destructeur. Ce n'est pas une interprétation correcte de la Bible, comme la comprend l'Église. S'il est vrai que, parfois, nous les chrétiens avons mal interprété les Écritures, nous devons rejeter aujourd'hui avec force que, du fait d'avoir été créés à l'image de Dieu et de la mission de dominer la terre, découle pour nous une domination absolue sur les autres créatures. Il est important de lire les textes bibliques dans leur contexte, avec une herméneutique adéquate, et de se souvenir qu'ils nous invitent à “cultiver et garder” le jardin du monde (cf. Gn 2, 15). Alors que “cultiver” signifie labourer, défricher ou travailler, “garder” signifie protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature. »

Créateur.⁷⁶ L'anthropocentrisme moderne s'inspire de l'anthropocentrisme biblique. Cependant, il s'en distingue car il soutient que l'homme est un maître qui ne peut admettre aucune instance supérieure à lui. Avec les mots de l'écrivain anglais Chesterton, on pourrait résumer la situation en disant que l'anthropocentrisme moderne est une « idée chrétienne » qui est devenue « folle ».

2- Les conséquences de l'anthropocentrisme moderne et dévié

Arrêtons-nous maintenant sur les deux grandes conséquences de l'anthropocentrisme. Pour le Pape François, la première de celles-ci est une forme d'« exaltation technocratique qui ne reconnaît pas aux autres êtres une valeur propre⁷⁷ ». On retrouve ici une position qui inspirée par Descartes : l'homme étant le maître absolu de la nature, tout devient possible pour autant que cela est techniquement réalisable, y compris des pratiques affectant l'intégrité de l'être humain. Le Pape à ce sujet emploie des mots très clairs contre l'avortement qui, selon lui, est l'une des conséquences de l'anthropocentrisme moderne⁷⁸. Lorsque l'homme refuse toute transcendance, que ce soit celle de Dieu ou celle d'un ordre naturel, il devient alors le maître tyrannique du cosmos et menace de se détruire lui-même.

La deuxième conséquence de l'anthropocentrisme moderne nous arrêtera un peu plus. Il s'agit, écrit le Pape, d'une « réaction qui nie toute valeur particulière à l'être humain ». A mots couverts, on peut voir ici se dessiner une attitude répandue qui est illustrée notamment par ce que l'on a appelé l'« écologie profonde » (*deep ecology*). Il s'agit d'un mouvement écologique qui tend à considérer l'homme comme le « parasite de l'univers » dont il faudrait se débarrasser pour préserver la planète.⁷⁹ Pour certains adeptes de l'écologie profonde, il convient en effet de lutter avec force contre le développement de l'espèce humaine, voire de

⁷⁶ Cf. Christoph Schönborn, *L'homme et le Christ à l'image de Dieu*, Paris, Parole et silence, 2007, p. 40 : « Un monde tout ordonné vers l'homme, un homme tout ordonné vers Dieu : ces deux aspects sont inséparables, et toute l'exaltation de la dignité de l'homme, sommet de la création, n'a de sens qu'unie à la soumission de l'homme à Dieu. La dignité de l'homme est donc inséparable, d'après cette vision, de cette fin ultime pour laquelle l'homme a été créé ; plus encore : la raison la plus profonde de sa dignité n'est autre que cette fin ultime d'elle-même, en vue de laquelle toute l'œuvre de la création et de sa restitution par la rédemption a été entreprise. »

⁷⁷ Cf. *Laudato si*, n°118.

⁷⁸ Cf. *Laudato si*, n°120 : « Puisque tout est lié, la défense de la nature n'est pas compatible non plus avec la justification de l'avortement. »

⁷⁹ Commission théologique internationale, *A la recherche d'une éthique universelle. Nouveau regard sur la loi naturelle*, 2009, n°81 : « Le risque d'absolutiser la nature, réduite à sa pure composante physique ou biologique, et de négliger sa vocation intrinsèque à être intégrée dans un projet spirituel menace aujourd'hui certaines tendances radicales du mouvement écologique. L'exploitation irresponsable de la nature par des agents humains qui ne cherchent que le profit économique et les dangers qu'elle fait peser sur la biosphère interpellent à juste titre les consciences. Toutefois, l'« écologie profonde » (*deep ecology*) représente une réaction excessive. Elle prône une égalité supposée des espèces vivantes au point de ne plus reconnaître aucun rôle particulier à l'homme, ce qui, paradoxalement, sape la responsabilité de l'homme vis-à-vis de la biosphère dont il fait partie. De façon encore plus radicale, certains en sont venus à considérer l'homme comme un virus destructeur qui porterait atteinte à l'intégrité de la nature et ils lui refusent toute signification et toute valeur dans la biosphère. On en vient alors à une nouvelle sorte de totalitarisme qui exclut l'existence humaine dans sa spécificité et condamne le progrès humain légitime. » Voir aussi, Rémi Brague, *Le propre de l'homme. Sur une légitimité menacée*, Paris, Champs Essais, 2015, p. 24 et sv.

l'éradiquer purement et simplement.⁸⁰ A des degrés divers, beaucoup de mouvements écologiques adoptent cette vision écologique et tendent à faire de la nature biologique un absolu et de l'homme un être naturel *comme* les autres, voire *pire* que les autres, puisqu'il est le plus destructeur de tous. Cette mouvance idéologique adoptée *cum grano salis* par certains écologistes actuels suscite souvent, en réaction, notre perplexité, voire notre agacement : n'est-il pas horripilant de constater le battage médiatique pour la défense de telle ou telle espèce animale alors que les embryons humains, bien souvent, ne sont pas défendus ? Était-il justifié qu'un président de la république se déplace dans les Pyrénées pour défendre la cause des ours sauvages ? Ou encore, faut-il dépenser des milliers d'euros pour créer des infrastructures pour les batraciens ardéchois alors que, par ailleurs, il en manque pour les enfants handicapés ? En définitive, avec ce type d'écologie, nous sommes passés d'un extrême à un autre. Dans les deux cas, il s'agit d'un rapport faussé à la nature et, à terme, d'une véritable menace pour l'homme.

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons brièvement refaire le parcours que nous venons d'emprunter. Avec le Pape François, nous avons tout d'abord pris la mesure du bouleversement qu'a été la modernité et de l'anthropocentrisme qui s'en est suivi. Devenu une sorte d'absolu qui veut prendre la place du Créateur, l'homme moderne voit dans l'asservissement de la nature le symbole de sa dignité. Terribles sont pourtant les conséquences écologiques de cette perversion de la pensée biblique. La première d'entre elles est la crise écologique que nous traversons qui, à terme, menace de détruire l'humanité. La seconde n'est pas plus rassurante puisqu'elle est une absolutisation de la nature biologique s'incarnant dans un « fondamentalisme écologique » qui, en fin de compte, est un « antihumanisme⁸¹ ». Comment éviter ces deux écueils ? Comment respecter la nature tout en soutenant que l'homme en est le maître ? La réponse à ces questions sera donnée demain matin, après une nuit bien méritée !

⁸⁰ R. Brague évoque l'existence d'un site internet consacré à la cause de l'extinction de l'espèce humaine pour des raisons écologiques : www.vhemt.org (Voluntary Human Extinction Movement). Cf. Rémi Brague, *Le propre de l'homme. Sur une légitimité menacée*, Paris, Flammarion, 2015, pp. 24-28.

⁸¹ Cf. Olivier Boulnois, « La nature est pour l'homme, et l'homme est pour Dieu », *Communio*, XVIII/3 n°107, mai-juin 1993, pp. 6-10, [p. 7] : « Le souci politique qui se manifeste dans l'écologie dite "douce", est souvent inspirée par une théorie "dure" (la *deep ecology* des Anglo-Saxons), aussi dangereuse et illégitime que les idéologies qu'elle prétend remplacer. Elle prend la forme d'une nouvelle doctrine totalitaire, celle de la nature comme fin en soi, qui réduit l'homme à être l'instrument de conservation des équilibres naturels. Ce *fondamentalisme écologiste*, il faut le dire avec force, est un *antihumanisme*, et comme tel inacceptable. » (Nous soulignons).

3^{ème} forum

Une écologie intégrale

La place de l'homme dans la création

Père Bernard Domini

Avant de citer l'Encyclique Laudato si, il est important de rappeler l'enseignement de l'Eglise, qui peut être ainsi résumé : ***tout a été créé pour l'homme et l'homme a été créé pour Dieu***. La théologie de la création est très importante. Elle se fonde sur la Révélation. Dans le premier chapitre de la Genèse, il est dit après la création de l'homme et de la femme : « Dieu les bénit et leur dit : "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre. Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence: ce sera votre nourriture. A toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes" et il en fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin: sixième jour » (Gn 1, 28-31). Nous pouvons souligner, dans ce texte révélé, la grande différence entre l'homme et la femme et le reste de la création : eau, air, astres, plantes, animaux. L'homme et la femme, seulement, sont dits « créés à l'image et à la ressemblance de Dieu ». Après la création de l'homme et de la femme, l'auteur sacré dit que Dieu vit que cela était très bon. La ***création de l'homme et de la femme est vraiment le sommet de la création***. De cette théologie de la création, l'Eglise souligne que l'homme est un sujet. Il ne peut jamais être rabaisé au rang d'objet ou de moyen. L'homme est une personne dans l'unité de son âme spirituelle et de son corps. Dieu donne à l'homme et à la femme le pouvoir de soumettre la terre et de dominer poissons, oiseaux et animaux. L'homme, de par son mystère et la Volonté de Dieu, a une place toute spéciale dans la création. L'écologie doit être intégrale en prenant acte de cet ordre de la création, sinon elle court le risque d'une inversion des valeurs. La doctrine sociale de l'Eglise demande de remettre l'homme au centre de toutes les décisions sociales et économiques. Notre Pape François est bien dans la continuité des Papes du vingtième siècle. Dans le chapitre IV de son Encyclique, il explicite davantage sa pensée sur l'***écologie intégrale***. Nous lisons au numéro 139 : ***Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale***. *Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature* ». Citons le numéro 142 : «*Si tout est lié, l'état des institutions d'une société a aussi des conséquences sur l'environnement et sur la qualité de vie humaine : Toute atteinte à la solidarité et à l'amitié civique provoque des dommages à l'environnement. Dans ce sens, l'écologie sociale est nécessairement institutionnelle et atteint progressivement les différentes dimensions qui vont du groupe social primaire, la famille, en passant par la communauté locale et la Nation, jusqu'à la vie internationale. À l'intérieur de chacun des niveaux sociaux et entre eux, se développent les institutions qui régulent les relations humaines. Tout ce qui leur porte préjudice a des effets nocifs, comme la perte de la liberté, l'injustice et la violence. Divers pays s'alignent sur un niveau institutionnel précaire, au prix de la souffrance des populations et au bénéfice de ceux qui tirent profit de cet état des choses... des pays dotés d'une législation claire pour la protection des forêts continuent d'être des témoins muets de la violation fréquente de ces lois*. Au numéro 143, il est écrit : «*Il y a, avec le patrimoine naturel, un patrimoine historique, artistique et culturel, également menacé. Il fait partie de l'identité commune d'un lieu et il est une base pour construire une*

*ville habitable. Il ne s'agit pas de détruire, ni de créer de nouvelles villes soi-disant plus écologiques, où il ne fait pas toujours bon vivre. Il faut prendre en compte l'histoire, la culture et l'architecture d'un lieu, en maintenant son identité originale. Voilà pourquoi l'écologie suppose aussi la préservation des richesses culturelles de l'humanité au sens le plus large du terme ». Le numéro 155 est particulièrement important : «L'écologie humaine implique aussi quelque chose de très profond : **la relation de la vie de l'être humain avec la loi morale inscrite dans sa propre nature**, relation nécessaire pour pouvoir créer un environnement plus digne. Benoît XVI affirmait qu'il existe une "écologie de l'homme" parce que « l'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté ». Dans ce sens, il faut reconnaître que notre propre corps nous met en relation directe avec l'environnement et avec les autres êtres vivants. L'acceptation de son propre corps comme don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune ; tandis qu'une logique de domination sur son propre corps devient une logique, parfois subtile, de domination sur la création. Apprendre à recevoir son propre corps, à en prendre soin et à en respecter les significations, est essentiel pour une vraie écologie humaine. La valorisation de son propre corps dans sa féminité ou dans sa masculinité est aussi nécessaire pour pouvoir se reconnaître soi-même dans la rencontre avec celui qui est différent. De cette manière, il est possible d'accepter joyeusement le don spécifique de l'autre, homme ou femme, œuvre du Dieu créateur, et de s'enrichir réciproquement. Par conséquent, l'attitude qui prétend « effacer la différence sexuelle parce qu'elle ne sait plus s'y confronter » n'est pas saine ». Ce passage de l'Encyclique est en parfaite continuité avec Humanae Vitae de Paul VI et la théologie du corps de Jean-Paul II. La contraception est contraire à l'écologie de l'homme. L'idéologie du Gender est en grave contradiction avec l'écologie intégrale !*

Ne passons pas sous silence l'enseignement que notre Pape François, courageux représentant des pays du Sud, donne dans le numéro 158 : « *Dans les conditions actuelles de la société mondiale, où il y a tant d'inégalités et où sont toujours plus nombreuses les personnes marginalisées, privées des droits humains fondamentaux, le principe du **bien commun** devient immédiatement comme conséquence logique et inéluctable, un appel à la **solidarité** et à une **option préférentielle pour les plus pauvres**. Cette option implique de tirer les conséquences de la destination commune des biens de la terre, mais, comme j'ai essayé de l'exprimer dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, elle exige de considérer avant tout l'immense dignité du pauvre à la lumière des convictions de foi les plus profondes. Il suffit de regarder la réalité pour comprendre que cette option est aujourd'hui une exigence éthique fondamentale pour la réalisation effective du bien commun ».*

Cet important chapitre IV se conclut par le numéro 162 : La difficulté de prendre au sérieux le défi de l'écologie intégrale est en rapport avec une **détérioration éthique et culturelle, qui accompagne la détérioration écologique**. L'homme et la femme du monde post-moderne courent le risque permanent de devenir **profondément individualistes**, et **beaucoup de problèmes sociaux sont liés à la vision égoïste actuelle axée sur l'immédiateté**, aux crises des liens familiaux et sociaux, aux difficultés de la reconnaissance de l'autre. Bien des fois, il y a une consommation des parents, immédiate et excessive, qui affecte leurs enfants, qui ont de plus en plus de difficultés pour acquérir une maison et pour fonder une famille. En outre, notre incapacité à penser sérieusement aux générations futures est liée à notre incapacité à élargir notre conception des intérêts actuels et à penser à **ceux qui demeurent exclus du développement**. Ne pensons pas seulement aux pauvres de l'avenir, souvenons-nous déjà des pauvres d'aujourd'hui, qui ont peu d'années de vie sur cette terre et ne peuvent pas continuer d'attendre. C'est pourquoi, « au-delà d'une loyale solidarité intergénérationnelle, l'urgente nécessité morale d'une solidarité intra-générationnelle renouvelée doit être réaffirmée ».

L'homme et sa relation à la nature

Frère Benoît Domini

Introduction

Comme nous l'avons rappelé hier soir, le rapport de nos contemporains à la nature oscille entre deux extrêmes. Soit, d'un côté, on exalte la subjectivité humaine au point de refuser toute valeur au reste de la nature : c'est là une des « racines humaines » de la crise écologique dénoncées par le Pape François. Soit, en réaction, on dénigre l'espèce humaine pour mieux défendre l'environnement. Comme on l'a dit, c'est l'écueil dans lequel sombrent certains mouvements écologiques, notamment les plus radicaux d'entre eux qui prêchent une « haine de l'humain⁸² », qu'ils considèrent comme le « parasite de l'univers ».

Cette opposition entre les deux « extrêmes » que nous venons de rappeler pourrait être comparée à deux vases communicants dont l'un n'est plein que si l'autre est vide. De même, entre la nature ou l'homme, il faudrait choisir soit l'un, soit l'autre. Si on prend le parti de l'homme, ce serait au détriment de la nature. Si, *a contrario*, on veut défendre la nature, il faudrait alors refuser à l'homme sa prétention d'être le sommet de la création visible.⁸³

Pour le Pape François, il s'agit là d'une fausse opposition qu'il qualifie au numéro 118 de « schizophrénie⁸⁴ ». Aussi, nous allons essayer de montrer ici comment en sortir et sur quoi doit se fonder la relation de l'homme à l'environnement.

Nous procéderons en deux temps. Dans un premier moment, je défendrai la thèse du Pape François selon laquelle la juste relation de l'homme à la nature ne peut être fondée qu'en référence à la transcendance de Dieu et à sa loi. Dans une deuxième partie, je m'arrêterai sur les deux grandes dimensions de cette transcendance : la loi naturelle et la Providence divine.

⁸² L'expression est de Rémi Brague dans *Le propre de l'homme. Sur une légitimité menacée*, Paris, Flammarion, 2015, p. 26.

⁸³ Sur le refus contemporain de l'idée d'un « propre de l'homme » : Jean-Marie Schaeffer, *La fin de l'exception humaine*, Paris, Gallimard, 2009. Contre cette vision écologique : « De l'autre côté, il ne semble pas [...] de faire un procès à l'humanisme au nom de l'écologie ou, si l'on veut, de contester à l'homme sa dignité ou son éminence au nom d'un cosmocentrisme qui s'avère, en son fond, nihiliste. C'est là peut-être croire bouter le dualisme (dit cartésien) hors de la « pensée occidentale » (dite judéo-chrétienne), mais c'est en réalité, et à l'inverse, le reproduire par inversion des idiomes (le cosmocentrisme de certains écologistes est en fait anthropocentrisme inversé non exempt de ressentiment : il consiste à donner à la nature sacralisée sa revanche contre l'homme). » (cf. Vincent Bourguet, « Écologie et morale », *Communio*, XVIII, 3 mai-juin 1993, p. 108-120 [p. 111]).

⁸⁴ Cf. *Laudato si*, n°118 : « Cette situation nous conduit à une schizophrénie permanente, qui va de l'exaltation technocratique qui ne reconnaît pas aux autres êtres une valeur propre, à la réaction qui nie toute valeur particulière à l'être humain. »

1 – La nécessité écologique d'un retour à la transcendance

1) A la recherche d'une voie de conciliation

Dans le contexte de la crise écologique actuelle, nombreux sont ceux qui tentent de se frayer une voie médiane entre les deux extrêmes que nous venons de mentionner. Autrement dit, on essaye de trouver une sorte de « trait d'union » qui réconcilierait l'homme et la nature et, partant, une base qui puisse fonder notre devoir de respecter l'environnement.

a) Le droit des plantes et des animaux

Pour certains, le respect de l'environnement devrait se fonder sur la reconnaissance en bonne et due forme des droits des plantes et des animaux. Ainsi, il y a quelques années, on trouvait écrit sur des affiches placardées sur les ponts de Lyon : « Le 19^{ème} siècle a été le siècle des droits de l'homme, le 20^{ème} celui des droits de la femme. Le 21^{ème} sera celui du droit des animaux. » Pour les partisans du droit des animaux, le saccage des ressources naturelles ne prendra fin que lorsque *tous* les êtres naturels auront été reconnus par un statut juridique semblable à celui de l'homme. Le trait d'union entre l'homme et la nature semble donc résider dans un nivellement des identités humaines et animales.⁸⁵

Cependant, cet essai de réconciliation entre l'homme et la nature se heurte au fait que la notion de « droit » n'a de sens que pour des êtres responsables, autrement dit pour des personnes douées de raison et de liberté. Tenter de fonder le respect de l'environnement par le recours à un hypothétique droit des plantes et des animaux n'est donc pas la bonne solution.⁸⁶

b) Ecologie et valeurs démocratiques

Une autre stratégie consiste à faire appel à des valeurs censées fonder le vivre-ensemble comme celles de civisme, de responsabilité citoyenne ou de tolérance. Ce faisant, on essaie de susciter dans le corps social un sentiment de responsabilité commune, d'altruisme, voire de compassion à l'égard des populations touchées par la crise écologique. Etant tous citoyens de la planète terre, nous aurions tous, par respect pour nos concitoyens, le devoir de la respecter. Ici, le trait d'union entre l'homme et la nature serait les valeurs démocratiques telles que nous les concevons aujourd'hui.

⁸⁵ Pour un aperçu des revendications contemporaines pour les Droits des animaux voir Peter Singer, *La libération animale*, trad. L. Rousselle, Paris, Grasset, 1993.

⁸⁶ On s'inspire ici de Stratford Caldecott, « Des droits pour les animaux ? », *Communio*, XVIII, 3 mai-juin 1993, p. 121-126.

La grande limite de ce genre de discours tient à ce qu'il se fonde sur un modèle politique en pleine crise. Comme cela est de plus en plus évident, nos valeurs de civisme, de responsabilité citoyenne ou de tolérance ne suffisent plus à fonder le vivre ensemble, que ce soit à l'échelle d'un pays ou de l'ensemble des pays. Cet échec tient à une raison très simple : nos valeurs « fondatrices » ne reposent, en fait, sur aucun fondement, sinon celui issu d'un consensus adopté par une majorité. En bref, elles expriment l'incapacité de nos démocraties occidentales à trouver quelque chose de commun à même d'unir des individus éclatés. Etant incapables d'unir les hommes entre eux, ce ne sont donc pas ces valeurs qui, *a fortiori*, engageront l'homme à respecter l'environnement.

c) Instinct de survie et nihilisme

Une ultime manière de fonder le juste rapport de l'homme à la nature consisterait non plus à faire appel à son esprit civique mais, plus prosaïquement, à son instinct de survie. Il faudrait respecter la nature, pour pouvoir, tout simplement, continuer à vivre.

Comme l'a remarqué avec justesse le philosophe Rémi Brague, ce genre de discours se heurte, à l'heure actuelle, à une difficulté cruciale : on s'inquiète de la dégradation alarmante de nos conditions de vie mais, au fond, est-il bon que l'homme continue de vivre ? Autrement dit, la vie vaut-elle d'être vécue ? Pour Rémi Brague, la chute alarmante du taux de natalité dans les pays occidentaux est un signe de notre incapacité actuelle à répondre à la question du sens de la vie. L'homme contemporain semble ne plus avoir le goût de vivre et, par le fait même, le goût de transmettre cette vie à des descendants. Par conséquent, il n'est plus préoccupé par l'état de la « maison commune » qu'il pourrait leur laisser.

2) Dieu : fondement de la relation entre l'homme et la nature

Pour Rémi Brague, la foi judéo-chrétienne en Dieu peut résoudre la crise que nous traversons. La foi nous enseigne en effet que l'univers est bon et que l'homme est très bon. Aussi, à en croire Rémi Brague, la foi viendrait justifier l'importance pour l'homme de respecter la nature et, à terme, de se respecter lui-même puisque la nature comme l'homme sont intrinsèquement « bons » et dignes d'être respectés.

Cette intuition de Rémi Brague trouve un écho dans l'encyclique *Laudato si*. Le Pape y affirme en effet qu'« on ne peut pas envisager une relation [de l'homme] avec l'environnement isolée de la relation avec les autres personnes et avec Dieu.⁸⁷ » En fin de compte, le « trait d'union » à même d'unir l'homme et la nature, c'est Dieu.

⁸⁷ Cf. *Laudato si*, n°118.

2- Loi naturelle et Providence

L'homme peut découvrir de deux façons comment Dieu l'unit à la nature. Premièrement, par sa seule raison : c'est ce qu'on appelle la « loi naturelle ». Deuxièmement, par la raison et par la foi, en découvrant que Dieu est Providence. Arrêtons-nous brièvement sur chacune de ces deux voies.

a) *La loi naturelle*

Comme le rappelait en 2009 la Commission théologique internationale, « Il ne peut y avoir de réponse adéquate aux questions complexes de l'écologie que dans le cadre d'une compréhension plus profonde de la loi naturelle⁸⁸. » Le Pape François dans *Laudato si* soutient la même idée au numéro 155 : « L'écologie humaine implique aussi quelque chose de très profond : la relation de la vie de l'être humain avec la loi morale inscrite dans sa propre nature, relation nécessaire pour pouvoir créer un environnement plus digne. » « Dans sa recherche du bien moral, la personne humaine se met à l'écoute de ce qu'elle est et elle prend conscience des inclinations fondamentales de sa nature [...]. Percevant que les biens vers lesquels elle tend par nature sont nécessaires à son accomplissement moral, elle se formule à elle-même sous forme d'injonctions pratiques le devoir moral de les mettre en œuvre dans sa vie. Elle s'exprime à elle-même un certain nombre de préceptes très généraux qu'elle partage avec tous les êtres humains et qui constituent le contenu de ce qu'on appelle la loi naturelle.⁸⁹ » Cette loi naturelle, l'homme n'en est pas le créateur : il la découvre dans son intelligence comme une loi qui le transcende et qui exprime un ordre dans lequel il doit s'insérer librement. Cet ordre renvoie donc de lui-même à un « art divin inscrit dans les choses », à une loi à la fois divine et à la fois naturelle.⁹⁰

⁸⁸ Commission théologique internationale, *A la recherche d'une éthique universelle. Nouveau regard sur la loi naturelle*, 2009, n°82. Voir aussi ID., *Communión et service : la personne humaine créée à l'image de Dieu*, 2004, n° 60 et sv.

⁸⁹ Commission théologique internationale, *A la recherche d'une éthique universelle. Nouveau regard sur la loi naturelle*, 2009, n°45.

⁹⁰ Benoît XVI, *Discours aux participants du congrès internationale sur la loi naturelle organisé par l'université du Latran* (12 février 2007) : « Il ne fait aucun doute que nous vivons une période de développement extraordinaire en ce qui concerne la capacité humaine de déchiffrer les règles et les structures de la matière et la domination de l'homme sur la nature, qui en découle. Nous voyons tous les grands bénéfices de ce progrès, ainsi que les menaces d'une destruction de la nature à cause de la force de nos actions. Il existe un autre danger, moins visible, mais non moins inquiétant : la méthode qui nous permet de connaître toujours plus à fond les structures rationnelles de la matière nous rend toujours moins capables de percevoir la source de cette rationalité, la Raison créatrice. La capacité de voir les lois de l'être matériel nous rend incapables de voir le message éthique contenu dans l'être, message appelé par la tradition *lex naturalis*, loi morale naturelle. Il s'agit d'un terme devenu aujourd'hui presque incompréhensible pour de nombreuses personnes, à cause d'un concept de nature non plus métaphysique, mais seulement empirique. Le fait que la nature, l'être même, ne soit plus transparent pour un message moral, crée un sentiment de désorientation qui rend précaires et incertains les choix de la vie quotidienne. Naturellement, l'égarement frappe en particulier les générations les plus jeunes, qui doivent dans ce contexte effectuer des choix fondamentaux pour leur vie. »

Or, dans les préceptes très généraux de la loi naturelle, on compte « le devoir de préserver sa propre vie » et, corrélativement, « le droit de réclamer ce qui est nécessaire à sa conservation dans un environnement favorable⁹¹ ». Par ailleurs, « la deuxième inclination, qui est commune à tous les vivants, concerne la survie de l'espèce qui se réalise par la procréation.⁹² » Or, cette survie de l'espèce implique elle-aussi de respecter la nature. La loi naturelle nous enjoint donc à une relation apaisée avec la nature. Bien plus, cette loi nous découvre l'harmonie profonde qui nous relie avec l'univers biologique. Pour cette raison, elle constitue bien une sorte de « trait d'union » entre l'homme et l'environnement et le fondement rationnel et objectif de nos politiques environnementales.

b) *La Providence*

Comme nous venons de le dire, la loi naturelle renvoi ultimement à l'existence d'un Dieu Créateur. En outre, elle est un reflet de la Providence divine que la raison peut découvrir et que la Révélation vient pleinement dévoiler. Dieu est Provident, c'est-à-dire qu'Il guide l'univers en général, et l'homme en particulier, vers leur fin. Or, pour conduire toutes choses vers leurs fins propres, Dieu se sert d'instruments et, tout particulièrement, de l'homme. Dieu n'est donc pas un despote mais plutôt un roi qui gouverne le monde par des « lieutenants » qu'Il s'est choisis. Ces derniers doivent « acheminer » le monde vers sa perfection. L'activité libre de l'homme est, en ce sens, le déploiement de la Providence divine. Il n'y a donc pas de concurrence entre Dieu, cause première, et l'homme, cause seconde. Tout compte fait, il serait par ailleurs absurde que Dieu réprime la liberté qu'Il a, de plein gré, donnée à l'homme. Comme le rappelle le *Catéchisme de l'Eglise catholique*, « dans le dessein de Dieu, l'homme et la femme ont la vocation de " soumettre " la terre (cf. Gn 1, 28) comme " intendants " de Dieu. Cette souveraineté ne doit pas être une domination arbitraire et destructrice. A l'image du Créateur " qui aime tout ce qui existe " (Sg 11, 24), l'homme et la femme sont appelés à participer à la Providence divine envers les autres créatures. De là, leur responsabilité pour le monde que Dieu leur a confié.⁹³ »

Conclusion

Au terme de nos réflexions, rappelons avec nos derniers Papes l'importance de la loi naturelle qui relie Dieu, l'homme et l'univers biologique. La soumission à cette loi n'est pas un asservissement qui viendrait brimer notre liberté. Au contraire, la loi naturelle nous fait communier librement à la créativité de Dieu et à sa Providence. L'auteur anglais Chesterton écrivait : « si vous enlevez ce qui est surnaturel, il ne vous reste que ce qui n'est même pas naturel ». Dans le même sens, il nous faut affirmer avec le Pape François que dans l'intérêt et de l'homme et de la nature, il convient de les

⁹¹ Commission théologique internationale, *A la recherche d'une éthique universelle. Nouveau regard sur la loi naturelle*, 2009, n°48.

⁹² Commission théologique internationale, *A la recherche d'une éthique universelle. Nouveau regard sur la loi naturelle*, 2009, n°49.

⁹³ *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n°373.

considérer à nouveau dans leur rapport à Dieu Créateur. Le Concile ne disait pas autre chose lorsqu'il affirmait : « la créature sans le Créateur s'évanouit ».⁹⁴

Olivier Boulnois résumait admirablement notre situation actuelle et son antidote en affirmant :

L'homme a aujourd'hui sous les yeux les conséquences de son refus de la finalité naturelle, d'un ordre objectif voulu par Dieu, d'une bonté en soi de la nature. Et la nature, transformée en simple matière à laquelle l'homme donne sa valeur et son sens par le travail, a finalement révélé sa puissance : là où il n'y a plus de nature comme telle, la nature est menacée. On ne peut donc ni faire de l'homme celui qui inflige arbitrairement sa fin à la nature, ni faire de celle-ci une fin en soi. Ce n'est pas l'homme qui *institue* la fin de son environnement, mais l'homme qui *est* (par *sa nature*) cette fin. Le bien de la nature est donc de servir une fin, la nature de l'homme ; mais il ne peut se faire contre elle, et se plier à l'arbitraire des volontés humaines. La fin de la nature ne peut pas être pensée sans celle de l'homme, et la fin de l'homme ne peut se dresser contre celle de la créature, car toutes deux convergent dans une fin unique : Dieu.⁹⁵

Merci au Pape François de nous avoir invités à reconsidérer ces vérités salutaires.

⁹⁴ Jean-Paul II, *Mémoire et identité*, Flammarion, 2005, p. 25 : « Pourquoi tout cela arrive-t-il ? Quelle est la racine de ces idéologies de l'après Lumières ? En définitive, la réponse est simple : cela arrive que Dieu en tant que Créateur a été rejeté, et du même coup la source de détermination de ce qui est bien et de ce qui est mal. On a aussi rejeté la notion de ce qui, de manière plus profonde, nous constitue comme êtres humains, à savoir la notion de « nature humaine » comme « donné réel », et, à sa place, on a mis un « produit de la pensée » librement formée et librement modifiable en fonction des circonstances. Je considère qu'une réflexion plus attentive sur cette question peut nous conduire au-delà de la rupture cartésienne. Si nous voulons parler de manière sensée du bien et du mal, nous devons revenir à saint Thomas d'Aquin, c'est-à-dire à la philosophie de l'être. [...] Si l'on ne part pas de tels présupposés « réalistes », on finit par se mouvoir dans le vide. »

⁹⁵ Cf. Olivier Boulnois, « La nature est pour l'homme, et l'homme est pour Dieu », *Communio*, XVIII/3 n°107, mai-juin 1993, pp. 6-10, [p. 9].

Écologie, bien commun et justice

Frère Clément-Marie Domini

Introduction

Cette réflexion sur « écologie, bien commun et justice » vient conclure la quatrième partie de l'encyclique, consacrée à l'« écologie intégrale ». Pour commencer, nous voudrions faire un petit rappel : cette notion d'écologie intégrale est très importante, car elle **intègre précisément l'homme qui – paradoxe assez singulier – est souvent exclu de l'écologie.** Jean-Paul II a utilisé le terme d'« écologie humaine » dans l'encyclique sociale *Centesimus annus*⁹⁶ – c'est là sa première acception dans un texte officiel. **Benoît XVI l'a reprise d'une manière très remarquée lors de son discours au parlement allemand en 2011.** Dans un contexte rendu un peu difficile par le boycott de cette visite officielle par une centaine de députés (socialistes et verts), Benoît XVI a beaucoup impressionné par un discours magistral sur les fondements d'un État de droit. Dans ce discours, Benoît XVI a évoqué, avec beaucoup de finesse, l'importance de l'écologie : « L'importance de l'écologie est désormais indiscutée. Nous devons **écouter le langage de la nature et y répondre avec cohérence.** Je voudrais cependant aborder avec force un point qui aujourd'hui comme hier est – me semble-t-il – largement négligé : **il existe aussi une écologie de l'homme. L'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté.** L'homme n'est pas seulement une liberté qui se crée de soi. L'homme ne se crée pas lui-même. Il est esprit et volonté, mais il est aussi nature, et sa volonté est juste quand il respecte la nature, l'écoute et quand il s'accepte lui-même pour ce qu'il est, et qu'il accepte qu'il ne s'est pas créé de soi. C'est justement ainsi et seulement ainsi que se réalise la véritable liberté humaine. »⁹⁷

Cette écologie intégrale – donc aussi humaine – a bien sûr **des répercussions dans la vie de l'homme en société,** et est liée au bien commun et à la justice nécessaire dans toute société. Nous allons, en suivant le Pape François, regarder successivement ces deux dimensions importantes de la notion d'écologie humaine, qui considèrent davantage **la personne humaine dans sa perspective sociale et collective.**

1 - Écologie et bien commun

Qu'est ce que le bien commun, pour la doctrine sociale de l'Église ? C'est « **l'ensemble des conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée.** »⁹⁸ Évidemment, le bien commun a donc nécessairement un lien très étroit avec

⁹⁶ JEAN-PAUL II, *Centesimus Annus*, n° 38

⁹⁷ BENOÎT XVI, *Discours au Bundestag*, 22 septembre 2011

⁹⁸ Concile Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, n° 26.

l'écologie – et particulièrement avec l'écologie humaine. Tirons des propos de l'encyclique trois points particuliers qu'elle aborde :

Le Pape François évoque d'abord, au sujet du bien commun, la question de la famille : « Le bien commun présuppose **le respect de la personne humaine comme telle, avec des droits fondamentaux et inaliénables ordonnés à son développement intégral**. Le bien commun exige aussi le bien-être social et le développement des divers groupes intermédiaires, selon le principe de subsidiarité. Parmi ceux-ci, **la famille se distingue spécialement comme cellule de base de la société**. »⁹⁹ C'est un rappel important aujourd'hui, où des évidences de base ne vont plus de soi pour tous... Comment peut-on être écologiste et prôner le « mariage pour tous » ? Il y a évidemment là une contradiction. Les Frères Martineau chantent : « Papa, Maman et les enfants, quoi de plus naturel, en somme ? » Oui, quoi de plus naturel, quoi de plus écologique ? Un père, une mère, c'est élémentaire !

Une seconde dimension du bien commun que reprend le Saint Père – après la famille – est celle de la justice : « Le bien commun requiert la paix sociale, c'est-à-dire la stabilité et la sécurité d'un certain ordre, qui ne se réalise pas sans une attention particulière **à la justice distributive, dont la violation génère toujours la violence**. » Le Pape reprend là ce qui était la devise du Pape Pie XII : *Opus iustitiae pax*, la paix est l'œuvre de la justice. Là où l'on accepte, où l'on cultive l'injustice, on est presque sûr de récolter la violence. Nous reviendrons dans notre seconde partie sur la question de la justice que le pape François va développer ensuite.

Troisième point concernant le bien commun : **l'option préférentielle pour les pauvres**. C'est un point important de la doctrine sociale de l'Église, et c'est évidemment quelque chose qui tient à cœur au Pape. Il s'agit « de considérer avant tout **l'immense dignité du pauvre à la lumière des convictions de foi les plus profondes**. Il suffit de regarder la réalité pour comprendre que cette option est aujourd'hui une exigence éthique fondamentale pour la réalisation effective du bien commun. »¹⁰⁰ Cette option préférentielle pour les pauvres est aussi à considérer dans une dimension internationale, et entre les pays. Benoît XVI avait déjà lancé cet appel dans son message pour la journée mondiale de 2010 intitulé : « Si tu veux la paix, protège la création. » Il disait : « Au-delà d'une loyale solidarité intergénérationnelle, **l'urgente nécessité morale d'une solidarité intra-générationnelle renouvelée doit être réaffirmée, spécialement dans les relations entre les pays en voie de développement et les pays hautement industrialisés (...)**. La crise écologique montre l'urgence d'une solidarité qui se déploie dans l'espace et le temps. »¹⁰¹ Ainsi, dans ce domaine encore, **la crise écologique a d'abord un caractère éthique**,¹⁰² et les solutions à y apporter sont donc d'abord d'ordre éthique, à édifier sur une réelle solidarité et une authentique justice.

2- Écologie et justice

Nous avons évoqué la question de la justice, nécessaire au bien commun. Pour conclure cette quatrième partie sur l'écologie intégrale, le Pape s'arrête sur la justice, et en particulier sur la justice entre les générations. « La notion de bien commun inclut aussi les

⁹⁹ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 157

¹⁰⁰ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 158

¹⁰¹ BENOÎT XVI, *Message pour la journée mondiale pour la paix*, 1^{er} janvier 2010, n° 8

¹⁰² Cf. JEAN-PAUL II, *Message pour la journée mondiale pour la paix*, 1^{er} janvier 1990, n° 10

générations futures. »¹⁰³ Il est en effet habituel d'entendre cette question essentielle : « Que laisserons-nous aux générations à venir ? » Cette question n'est pas optionnelle, dit le Pape. C'est « **une question fondamentale de justice, puisque la terre que nous recevons appartient aussi à ceux qui viendront.** (...) L'environnement se situe dans la logique de la réception. C'est un prêt que chaque génération reçoit et doit transmettre à la génération suivante. Une écologie intégrale possède cette vision ample. »¹⁰⁴ Il est en effet important de considérer l'environnement dans une logique de réception. Cela sous-tend aussi toutes les valeurs morales...

Pourtant, cette question doit elle aussi être considérée de manière ample. Se demander quelle planète nous allons laisser aux générations futures ne peut pas se limiter à faire porter cette question *seulement* sur la qualité de l'air, le nombre d'hectares de forêts ou la quantité de bouteilles en plastique laissées sur les bords d'autoroute – même si ces questions sont importantes et en font partie. « Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ? **Cette question ne concerne pas seulement l'environnement de manière isolée, parce qu'on ne peut pas poser la question de manière fragmentaire. Quand nous nous interrogeons sur le monde que nous voulons laisser, nous parlons surtout de son orientation générale, de son sens, de ses valeurs. Si cette question de fond n'est pas prise en compte, je ne crois pas que nos préoccupations écologiques puissent obtenir des effets significatifs.** Mais si cette question est posée avec courage, elle nous conduit inexorablement à d'autres interrogations très directes : pour quoi passons-nous en ce monde, pour quoi venons-nous à cette vie, pour quoi travaillons-nous et luttons-nous, pour quoi cette terre a-t-elle besoin de nous ? C'est pourquoi, il ne suffit plus de dire que nous devons nous préoccuper des générations futures. Il est nécessaire de réaliser que **ce qui est en jeu, c'est notre propre dignité.** Nous sommes, nous-mêmes, les premiers à avoir intérêt à laisser une planète habitable à l'humanité qui nous succédera. C'est un drame pour nous-mêmes, parce que **cela met en crise le sens de notre propre passage sur cette terre.** »¹⁰⁵ Une fois encore, il s'agit d'une vision ample, globale, et non fragmentée de l'écologie, parce que « tout est lié. » Ainsi, la question du sens, des valeurs, est en réalité celle qui doit sous-tendre toutes les autres. Sans cette réflexion de fond, l'écologie court le risque de sombrer dans une série de propositions superficielles et d'être exploitée au profit de vues politiques et idéologiques, comme nous le voyons hélas trop souvent.

Dans le domaine de l'écologie et de la justice, la Pape évoque également **le gaspillage**. Nous connaissons bien ce phénomène auquel nous sommes trop habitués. La FAO ([Food and Agriculture Organization](#)), organisation de l'O.N.U. pour l'alimentation et l'agriculture, a publié récemment des chiffres effrayants. Elle affirme que « seulement un quart de la nourriture perdue ou gaspillée à l'échelle mondiale pourrait permettre de nourrir les 842 millions de personnes sous-alimentées dans le monde. »¹⁰⁶ Chaque Français jette en moyenne 20 à 30 kilos de nourriture par an, ce qui représente une somme de 12 à 20 milliards d'euros sur une année. On peut ici saluer une progressive – quoique encore insuffisante – **prise de**

¹⁰³ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 159

¹⁰⁴ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 159

¹⁰⁵ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 160

¹⁰⁶ <http://wikiagri.fr/articles/les-20-chiffres-a-retenir-sur-le-gaspillage-alimentaire/1276>

conscience du scandale que représente le gaspillage. Ainsi, l'Assemblée nationale a voté le 9 décembre 2015 en première lecture une loi interdisant aux distributeurs du secteur alimentaire de rendre leurs invendus impropres à la consommation, et demandant aux grandes surfaces de plus de 400 m² de se mettre en lien avec des associations caritatives pour utiliser ces denrées sans les gaspiller. Soulignons pour une fois le bon sens de nos députés puisque cette loi a été votée... à l'unanimité !

Finalement, le Pape achève cette partie sur ce constat de fond : « **La difficulté de prendre au sérieux ce défi est en rapport avec une détérioration éthique et culturelle, qui accompagne la détérioration écologique.** L'homme et la femme du monde post-moderne courent le risque permanent de **devenir profondément individualistes**, et beaucoup de problèmes sociaux sont liés à la vision égoïste actuelle axée sur l'immédiateté, aux **crises des liens familiaux** et sociaux, aux difficultés de la reconnaissance de l'autre. »¹⁰⁷ Cet individualisme qui met de côté les valeurs les plus élémentaires au profit de l'immédiateté et de nos propres intérêts actuels est la menace fondamentale pour une authentique écologie intégrale. Cet individualisme peut et doit être vaincu en prenant dès maintenant des mesures qui favorisent non seulement la prise en compte des générations futures, mais aussi une réelle solidarité intra-générationnelle envers les pauvres d'aujourd'hui.

Conclusion

La crise écologique actuelle est une occasion pour les chrétiens de montrer **l'adéquation de leurs convictions avec la nature des choses**, et de se placer ainsi également sur un plan rationnel. Foi et raison sont toujours inséparablement liées, mais peut-être que le domaine de l'écologie, auquel le monde moderne est si sensible, est **un lieu privilégié pour montrer la cohérence profonde de la foi chrétienne avec la nature et le Logos**, le sens, la raison qui en est à l'origine et au terme. Comment pourrait-il en être autrement ?

Pour conclure sur ce lien entre écologie, bien commun et justice, apparaît très clairement à la jonction de ces trois notions **la nécessité de l'éducation**. D'une éducation de toute la personne. Benoît XVI disait en 2010 : « On ne peut exiger des jeunes qu'ils respectent l'environnement, si on ne les aide pas, en famille et dans la société, à se respecter eux-mêmes : **le livre de la nature est unique, aussi bien à propos de l'environnement que de l'éthique personnelle, familiale et sociale.** Les devoirs vis-à-vis de l'environnement découlent des devoirs vis-à-vis de la personne considérée en elle-même, et en relation avec les autres. »¹⁰⁸ Continuons donc à nous donner pour l'éducation qui, rappelons-le encore, commence dans la famille. Le Pape François disait lors d'une audience l'année dernière : « Si l'éducation familiale retrouve la fierté de son rôle, beaucoup de choses vont s'améliorer... »¹⁰⁹ Ainsi, **pour travailler activement et profondément à l'écologie, défendons la famille et œuvrons pour l'éducation !**

¹⁰⁷ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 162

¹⁰⁸ BENOÎT XVI, *Message pour la journée mondiale pour la paix*, 1^{er} janvier 2010, n° 12

¹⁰⁹ Pape FRANÇOIS, *Audience générale*, 20 mai 2015

4^{ème} forum :

Action et spiritualité écologique

Rôle de la politique international et des religions dans le dialogue sur l'environnement

Frère Clément-Marie Domini

Introduction

Nous avons vécu en fin d'année dernière en France, pendant plusieurs semaines, au rythme médiatique de la Cop 21. Le Pape François avait lancé des appels pour que le message de l'Église consigné dans l'encyclique soit entendu. Même si des personnalités comme Nicolas Hulot et Anne Hidalgo ont loué l'encyclique au moment de sa parution, force est de constater que l'appel de l'Église – appel à une **saine écologie**, et à une **cohérence écologique prenant en compte aussi et d'abord une écologie humaine** – est vite tombé dans les oubliettes... Et la Cop 21, même si elle est apparue comme une victoire pour la diplomatie française, s'est achevée par l'adoption *in extremis* d'un texte qui est, de l'avis de tous, très décevant. Un journaliste a ironisé sur le résultat de cette assemblée mondiale qu'il a résumé ainsi : « L'accord de tous pour ne s'engager à rien. »¹¹⁰ Si la réalité que nous avons sous les yeux n'est pas très convaincante, il est cependant clair que le dialogue sur l'environnement (toujours dans son acception large), doit être mené par tous, et **soutenu notamment par une vraie politique internationale**.

Dans cette cinquième partie de l'encyclique, le Pape François évoque à nouveau la nécessité d'un changement de direction, qui nous est en quelque sorte imposé par la réalité. Nous allons suivre cette partie en montrant d'abord la nécessité d'une politique internationale pour l'environnement ; puis en évoquant quelques orientations données par le Saint Père pour mettre en œuvre ce changement ; enfin nous verrons comment est envisagé l'apport des religions dans ce domaine.

1 - Le rôle de la politique internationale

La mondialisation et la globalisation nous obligent depuis plusieurs décennies à « concevoir la planète comme une patrie, et l'humanité comme un peuple qui habite une **maison commune**. »¹¹¹ Si nos décisions et de notre mode de vie ont désormais des conséquences mondiales, les solutions pour remédier à ce qu'elles ont de néfaste sur la nature sont elles aussi nécessairement de dimension mondiale. C'est pourquoi il est un fait que **les seules instances nationales ne sont plus suffisantes** : « Pour affronter les problèmes de fond

¹¹⁰ André Bercoff, dans *Valeurs Actuelles*, n° 4127 du 31 décembre au 1^{er} janvier 2016

¹¹¹ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 164

qui ne peuvent pas être résolus par les actions de pays isolés, un consensus mondial devient indispensable... »¹¹²

Si le Pape constate que la défense de l'environnement a suscité ces dernières décennies **de réelles générosité et une attention croissante**, il est cependant aussi évident que **ni la politique ni le monde de l'entreprise n'ont pris la mesure des décisions qui s'imposent**. Sont-elles d'ailleurs en mesure de le faire sans une concertation globale d'envergure mondiale ? L'encyclique fait un bilan assez réaliste des derniers sommets mondiaux consacrés à l'environnement : « Les Sommets mondiaux de ces dernières années sur l'environnement n'ont pas répondu aux attentes parce que, par manque de décision politique, ils ne sont pas parvenus à des accords généraux, vraiment significatifs et efficaces, sur l'environnement. »¹¹³ Le Pape souligne cependant un élément important du sommet de 1992 à Rio : « Il convient de mettre l'accent sur le Sommet planète Terre, réuni en 1992 à Rio de Janeiro. Il y a été proclamé que « les êtres humains sont au centre des préoccupations relatives au développement durable. »¹¹⁴ Par contre, poursuit l'encyclique, « La Conférence des Nations Unies sur le développement durable, dénommée Rio+20 (Rio de Janeiro 2012), a émis un long et inefficace Document final. Les négociations internationales ne peuvent pas avancer de manière significative en raison de la position des **pays qui mettent leurs intérêts nationaux au dessus du bien commun général**. »¹¹⁵ Ainsi, les entreprises comme les nations ont des intérêts qui les empêchent – en tout cas en pratique – de prendre les décisions qui s'imposent dans le domaine de l'environnement. C'est pourquoi l'Église réaffirme la nécessité d'une autorité internationale qui, tout en préservant la souveraineté de chaque État,¹¹⁶ puisse avoir une réelle influence pour pallier à la fragilité des instances locales trop dépendantes des seuls critères politiques et économiques. Cet équilibre est complexe, mais Benoît XVI l'a demandé récemment encore : « Pour le gouvernement de l'économie mondiale, pour assainir les économies frappées par la crise, pour prévenir son aggravation et de plus grands déséquilibres, pour procéder à un souhaitable désarmement intégral, pour arriver à la sécurité alimentaire et à la paix, pour assurer la protection de l'environnement et pour réguler les flux migratoires, il est urgent que soit mise en place une véritable *Autorité politique mondiale* telle qu'elle a déjà été esquissée par mon Prédécesseur, Jean XXIII. »¹¹⁷

2 - Quelques orientations

Ensuite le Pape donne quelques orientations et réflexions devant favoriser un progrès dans le domaine environnemental (toujours au sens large). Arrêtons-nous sur trois points particuliers.

Tout d'abord, s'il est indispensable que des décisions soient prises à l'échelon international, avec une autorité coercitive qui permette d'espérer des résultats vraiment

¹¹² Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 164

¹¹³ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 166

¹¹⁴ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 167

¹¹⁵ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 169

¹¹⁶ Cf. Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 173

¹¹⁷ BENOÎT XVI, *Caritas in veritate*, n° 67 (29 juin 2009)

efficaces, la mise en pratique de ces décisions ne peut se faire sans **les instances locales**. « En effet, on peut à ce niveau susciter une plus grande responsabilité, un fort sentiment communautaire, une capacité spéciale de protection et une créativité plus généreuse, un amour profond pour sa terre ; là aussi, on pense à ce qu'on laisse aux enfants et aux petits-enfants. »¹¹⁸

Un second point important réside dans la nécessaire **continuité de la politique environnementale**. Cette dimension de la politique, peut-être plus encore en ce domaine de l'environnement que dans les domaines économiques ou sociaux, demande du temps. « La continuité est indispensable parce que les politiques relatives au changement climatique et à la sauvegarde de l'environnement **ne peuvent pas changer chaque fois que change un gouvernement. Les résultats demandent beaucoup de temps et supposent des coûts immédiats, avec des effets qui ne seront pas visibles au cours du mandat du gouvernement concerné.** »¹¹⁹ Pour cette raison aussi l'existence d'une instance supranationale est souhaitable qui, tout en sauvegardant la souveraineté des États, puisse aussi maintenir certaine continuité dans une politique environnementale non soumise à la pression des intérêts économiques ou des échéances politiques électorales fréquentes. Le Pape souligne que « La grandeur politique se révèle quand, dans les moments difficiles, on œuvre pour les grands principes et en **pensant au bien commun à long terme**. Il est très difficile pour le pouvoir politique d'assumer ce devoir dans un projet de Nation. »¹²⁰

Enfin, le troisième point est le plus important : il s'agit de la définition même que l'on donne au progrès et au développement : « Il s'agit simplement de **redéfinir le progrès. Un développement technologique et économique qui ne laisse pas un monde meilleur et une qualité de vie intégralement supérieure ne peut pas être considéré comme un progrès.** »¹²¹ Pour obtenir ce monde meilleur et cette qualité de vie *intégralement* supérieure, on doit intégrer à la notion de progrès les valeurs. « **Les meilleurs mécanismes finissent par succomber quand manquent les grandes finalités, les valeurs,** une compréhension humaniste et riche de sens qui donnent à chaque société une orientation noble et généreuse. »¹²²

Déjà au tout début de l'encyclique, le Pape avait pointé ce paradoxe : « Les progrès scientifiques les plus extraordinaires, les prouesses techniques les plus étonnantes, la croissance économique la plus prodigieuse, **si elles ne s'accompagnent d'un authentique progrès social et moral, se retournent en définitive contre l'homme.** »¹²³ Donc le progrès ne peut pas être défini seulement par des critères mesurables, qu'ils soient économiques ou politiques. Mais le Pape va plus loin encore. Constatant que « **l'immense progrès technologique n'a pas été accompagné d'un développement de l'être humain en responsabilité, en valeurs, en conscience** »,¹²⁴ il pose directement la question de savoir s'il ne serait pas bon, alors, de ralentir la marche sur certains plans, afin de combler le déficit actuel de développement en valeurs et en authentique humanité : « Nous devons nous convaincre que **ralentir un rythme déterminé de production et de consommation peut donner lieu à d'autres formes de progrès et de développement.** (...) Face à l'accroissement vorace et irresponsable produit durant de nombreuses décennies, il faudra penser aussi à **marquer une pause en mettant certaines limites raisonnables, voire à**

¹¹⁸ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 179

¹¹⁹ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 181

¹²⁰ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 178

¹²¹ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 194

¹²² Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 181

¹²³ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 4

¹²⁴ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 105

retourner en arrière avant qu'il ne soit trop tard... C'est pourquoi l'heure est venue **d'accepter une certaine décroissance** dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties. »¹²⁵

3 - La place des religions

Quelle place peuvent avoir les religions dans ce développement, que Paul VI déjà, dans l'encyclique *Populorum Progressio* qualifiait de « développement intégral »¹²⁶ ?

« On ne peut pas soutenir que les sciences empiriques expliquent complètement la vie, la structure de toutes les créatures et la réalité dans son ensemble. Cela serait outrepasser de façon indue leurs frontières méthodologiques limitées. Si on réfléchit dans ce cadre fermé, la sensibilité esthétique, la poésie, et même la capacité de la raison à percevoir le sens et la finalité des choses disparaissent. »¹²⁷ Il est donc nécessaire, pour comprendre le monde, de ne pas en avoir une approche seulement matérielle ou mesurable. Dans cette perspective, la réflexion philosophique mais aussi les religions, ont une approche de la réalité et du monde qui ne peut être d'emblée disqualifiée. **« Est-il raisonnable et intelligent de les reléguer dans l'obscurité, seulement du fait qu'ils proviennent d'un contexte de croyance religieuse ? »**¹²⁸ Les religions offrent au monde un trésor de réflexion et de valeurs pour appréhender la réalité avec l'esprit. Or nous avons vu que le développement authentique de l'homme et de la société est nécessairement lié aussi aux valeurs qui la sous-tendent. C'est pourquoi les religions peuvent apporter une contribution essentielle dans ce dialogue sur l'environnement, en particulier par la redécouverte des principes éthiques nécessaires à un vrai progrès. Le Pape souligne qu' **« il est naïf de penser que les principes éthiques puissent se présenter de manière purement abstraite, détachés de tout contexte, et le fait qu'ils apparaissent dans un langage religieux ne les prive pas de toute valeur dans le débat public.** En réalité, Les principes éthiques que la raison est capable de percevoir peuvent réapparaître toujours de manière différente et être exprimés dans des langages divers, y compris religieux. »¹²⁹

Le Pape ajoute pour terminer que les religions peuvent aussi aider les diverses parties impliquer dans l'environnement à dialoguer : dialogue entre les sciences, ou entre les mouvements écologistes eux-mêmes, **« où les luttes idéologiques ne manquent pas »** !¹³⁰

¹²⁵ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 191 et 193

¹²⁶ PAUL VI, *Populorum Progressio*, n° 14 : « Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme. (...) Ce qui compte pour nous, c'est l'homme, chaque homme, chaque groupement d'hommes, jusqu'à l'humanité tout entière". »

¹²⁷ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 199

¹²⁸ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 199

¹²⁹ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 199

¹³⁰ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 201

Conclusion

Pour conclure, arrêtons-nous sur trois points. Redisons d'abord l'importance fondamentale de concevoir le progrès d'une manière qui ne soit pas seulement économique, mais qui prenne en compte les valeurs. Ainsi, dit le pape, « **La sincérité et la vérité sont nécessaires dans les discussions scientifiques et politiques, qui ne doivent pas se limiter à considérer ce qui est permis ou non par la législation.** »¹³¹

Nous voudrions insister également sur une expression qui revient à neuf reprises dans l'encyclique : « **Tout est lié** ». ¹³² C'est profondément vrai. On ne peut pas traiter de l'environnement ou prétendre le défendre sans un regard large, qui ne se limite pas à la défense d'une partie, mais qui considère attentivement la création entière (donc même et d'abord l'homme), les dimensions locale et internationale, mais aussi la dimension spirituelle (au sens large) de l'homme lui-même. Comme le demandait le Pape dans son message aux jeunes en 2015 : « Si une saine attention à la sauvegarde de la création est nécessaire, pour la pureté de l'air, de l'eau et de la nourriture, combien plus devons-nous garder **la pureté de ce que nous avons de plus précieux : nos cœurs et nos relations. Cette « écologie humaine » nous aidera à respirer l'air pur qui vient des belles choses, de l'amour vrai, de la sainteté.** »¹³³ La religion est une aide précieuse pour appréhender la totalité de la défense de l'environnement et promouvoir une vraie écologie, une écologie intégrale. Au sujet de la « cohérence écologique », voici ce que disait Tugdual Derville dans un débat très intéressant avec Nicolas Hulot : « *Beaucoup de chrétiens sont ainsi frappés par l'incohérence du mouvement politique qui porte les problématiques environnementales. Ils se disent : pourquoi un parti qui lutte contre les OGM ne conteste-t-il pas les organismes humains génétiquement modifiés ? Comment une société peut-elle protéger ce qui entoure l'homme sans protéger l'homme ? Les lanceurs d'alerte de l'écologie nous ont fait comprendre que, en dénaturant la planète, nous étions en train de scier la branche sur laquelle nous étions assis, mais je pense que nous sommes aussi en train de scier l'homme lui-même. S'il est légitime de se demander quelle planète nous allons léguer à l'humanité, il faut désormais se demander quelle humanité nous allons léguer à la planète.* »¹³⁴

Enfin, terminons par une note spirituelle. Joseph Ratzinger se désolait, dans un ouvrage, que le monde aujourd'hui regarde d'abord la création comme une source d'exploitation : « Nous devrions essayer de **réveiller cette capacité de voir à nouveau le monde comme une figure qui a quelque chose à nous dire et pas seulement comme un ensemble de fonctions que nous pouvons utiliser.** »¹³⁵ Redemandons à Dieu Créateur un regard « gratuit » et

¹³¹ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 183

¹³² Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 16, 70, 91 (2 fois), 117, 120, 138, 142 et 240

¹³³ Pape FRANÇOIS, *Message pour la journée mondiale de la jeunesse*, 31 janvier 2015

¹³⁴ Dans l'hebdomadaire *Famille Chrétienne*, n° 1950, 30 mai 2015. Voici ce que Nicolas Hulot a répondu à ces mots de T. Derville : « **Je vois bien le lien que vous établissez entre différents sujets au nom d'une écologie intégrale. Mon silence ne vaut pas approbation. Je crois que nous touchons ici la responsabilité individuelle, la conscience de chacun.** » Un peu auparavant, à la question de savoir ce qu'il pensait de la procréation médicalement assistée et des manipulations génétiques, il avait répondu ceci : « **Je n'ai pas d'avis tranché sur tout. (...) J'appelle simplement sur tous ces sujets à nous contenter de notre dimension humaine. Je ne peux dire que cette généralité, mais elle est essentielle.** » Cette (absence de) réponse (ou manière de noyer le poisson...) montre l'embarras des écologistes devant la cohérence écologique de l'Église.

¹³⁵ Joseph RATZINGER, *Dogme et annonce*, Parole et Silence, 2012, page 89

émervéillé : « **Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange.** »¹³⁶

¹³⁶ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si*, n° 11

Appel pour une conversion écologique en vue d'un nouveau style de vie

Père Bernard Domini

Les chapitres V et VI de l'Encyclique Laudato si sont un appel à la responsabilité de chacun pour agir et changer son style de vie. « *Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, dit notre Pape François, un autre style de vie peut réellement se développer et un changement important devient possible dans la société* » (numéro 208). « *La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice* » écrit-il encore au numéro 223, *tout comme le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie*. « *L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité* », écrit-il encore au numéro 231. Quel homme politique, en France ou dans une autre Nation du monde, pourrait-il lancer le même appel que celui de notre Pape François ? Vivez plus sobrement, ne donnez pas libre cours à tous vos désirs, n'ayez pas soif de pouvoir, d'argent, de plaisirs, de confort ! Votez pour moi et je peux vous assurer que nous allons changer notre style de vie et vivre une vraie écologie intégrale !

La conversion écologique serait-elle alors une grande utopie ? Il me paraît important de vous citer ces réflexions du Site « La Maison des Droits de l'Homme Un espace interassociatif, à Limoges et en Limousin » après la cop 21 de décembre dernier à Paris : « Parmi les grosses faiblesses de l'accord, beaucoup d'ONG ont relevé la très grande réussite qu'ont eu les multinationales à faire échapper des pans entiers de l'économie mondiale à cette cure de sobriété énergétique. Ainsi dès le début de la deuxième semaine, il n'était déjà plus question de mettre en œuvre des taxations sur les transports aériens et maritimes qui sont pourtant responsables de 10% des émissions de gaz à effet de serre. De façon plus stupéfiante encore, on peut dire que le secteur de l'agrobusiness s'en sort bien avec la disparition de toute mention à la "sécurité alimentaire" au profit de la "production alimentaire". Ainsi le présent accord constitue une nouvelle porte ouverte à ce que beaucoup considèrent comme de fausses solutions tels que le développement des agrocarburants qui entre déjà en compétition avec la production alimentaire à destination des humains, l'encouragement à l'accaparement des terres ou la liberté d'intervention laissée aux semenciers qui entendent travailler dans le développement des OGM et de la biopiraterie au détriment des petits agriculteurs qui sont majoritaires dans le monde. Plusieurs acteurs s'inquiètent aussi des marges de manœuvre laissées à ceux (les docteurs Folamour) qui pourraient jouer à manipuler le climat sans un contrôle citoyen suffisant dans des domaines tels que la géoingénierie, le développement des puits de carbone... et qui visent à faire oublier qu'aujourd'hui il y a un enjeu important : celui que la société s'engage dans une sobriété de l'utilisation des ressources de la planète, qu'elles soient minières, énergétiques ou relevant de la sauvegarde de la biodiversité.

Les droits de l'homme comme l'importante question de la protection des déplacés environnementaux ont été relégués dans les préambules : On pourra se souvenir que le jeudi

10 décembre 2015 (le jour anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme) les délégations russes et saoudiennes ont réussi à reléguer et déconstruire ainsi la mention relative aux "droits de l'homme" clairement défini au départ dans l'article 5.3. La référence figure désormais dans les préambules d'une façon beaucoup moins contraignante. La reconnaissance qui était aussi faite aux déplacés environnementaux et qui aurait ouvert une voie à la reconnaissance de leur statut a notamment disparu dans le même mouvement avec une simple référence au mot "migrants" dans un paragraphe fourre tout des préambules. Dans ceux-ci, bien des éléments qui peuvent contribuer chacun à un monde plus juste et durable ont été relégués (Le onzième paragraphe de loin le plus long des préambules - page 23). Quid du projet de Déclaration des droits de l'humanité ? Au printemps 2015, François Hollande avait missionné Corinne Lepage (Ancienne Ministre de l'Environnement) pour formuler des recommandations en matière de droits humains pour la COP21. Un groupe important d'éminents spécialistes en matière de droit international et de droit de l'environnement s'est constitué autour de Corinne Lepage pour élaborer un projet de déclaration des droits de l'humanité à présenter lors de la COP21. Elle s'est inspirée notamment des travaux qui ont été menés par le Centre International de Droit Comparé de l'Environnement de l'Université de Limoges. Au même titre que la souveraineté alimentaire, les droits des peuples autochtones, les réfugiés environnementaux, les droits de l'homme... Celle-ci n'a pas reçue l'audience que l'on devrait pouvoir espérer des négociateurs de la COP21 même si une présentation officielle en a été faite sur le site du Bourget le mercredi 9 décembre. Au final François Hollande y a fait une référence que l'on pourra juger comme relativement timide ou alambiquée dans son discours de clôture en affirmant qu'à propos de l'accord de la COP21 : "eh bien grâce à vous aujourd'hui, vous venez de proclamer les droits de l'Humanité". A lire l'article en focus sur ce projet plus ambitieux que cela, qui devrait faire peu à peu son chemin dans les années à venir et dont le but est de venir renforcer les déclarations précédentes comme la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948.

Plus que jamais la mobilisation doit se poursuivre pour défendre la justice climatique ! Du côté de la société civile, les conséquences des attentats terroristes et la mise en œuvre de l'état d'urgence ont été très préjudiciables à ce qu'aurait pu être la mobilisation des citoyens. Toutefois de nombreuses manifestation ont pu montrer grâce à leur caractère pacifique, la qualité des revendications et des alternatives qui sont portées par un grand nombre d'acteurs pour défendre le principe de la justice climatique comme la tenue du Sommet citoyen mondial à Montreuil, les nombreuses expressions d'acteurs de la société-civile dans les espaces ouvert au public sur le site du Bourget ou encore à travers l'engagement des 1000 responsables de collectivités locales le 4 décembre à l'Hôtel de Ville de Paris à lutter contre les effets du changement climatique. L'ultime mobilisation citoyenne du champ de mars à Paris le 12 décembre qui a rassemblé autour de 20 000 personnes a été l'occasion de rappeler que la COP21 n'était pas un aboutissement mais une étape pour une mobilisation plus large à l'échelle mondiale pour défendre la justice climatique : celle qui prend en compte à la fois la défense des droits de l'Homme et celle de l'avenir de la planète ».

La justice climatique est-elle suffisante ? Notre Forum touche à sa fin et il nous permet de mieux **comprendre** que la justice climatique n'existera en vérité que lorsque tous

les hommes et toutes les Nations accepteront de revenir à l'obéissance à la Loi naturelle. Sans cette obéissance, aucun homme politique, aucune Nation, aucune autorité internationale n'obtiendront le changement de style de vie évoqué par notre Pape François. Qui alors peut avoir autorité pour obtenir un tel changement ? Notre réponse est : **Jésus !**

Nous venons de conclure l'année de la vie consacrée et il nous paraît plus urgent que jamais de redonner à tous les hommes **le modèle parfait de l'homme qui, en notre histoire, a vécu à la perfection l'écologie intégrale : Jésus ?** Notre-Seigneur, en effet, est né dans la plus grande pauvreté. Il a vécu une vie chaste et il est le modèle parfait de l'obéissance à Dieu et à l'autorité dans sa famille, la société et le Peuple de Dieu. Le Concile Vatican II a dit que les consacrés devaient être signes du Royaume de Dieu. Ils sont signes par leurs vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. Ces trois vœux ne les empêchent pas d'être des hommes et des femmes libres, mais des chrétiens qui ont librement décidé de suivre Jésus pauvre, chaste et obéissant. Notre Pape François est un religieux et c'est, en tant que premier Pape Jésuite de l'histoire, qu'il veut une Eglise pauvre et pour les pauvres. La pauvreté en elle-même n'est pas une Béatitude, mais la pauvreté dans l'Esprit Saint, librement assumée en vue du Royaume, est une pauvreté qui libère et donne la vraie joie, la joie de l'évangile. La chasteté consacrée n'est pas une frustration, ni un mépris pour le mariage, mais elle est un acte prophétique : le choix, sur cette terre, de ce que sera la vie éternelle dans le Royaume de Dieu où, a dit Jésus, il n'y aura plus de mariage mais où nous serons UN en Jésus, Un dans le Père par l'Esprit-Saint. Le vœu d'obéissance est le moins bien compris. Le consacré ne renonce pas à sa liberté en professant un tel vœu, mais il comprend que la liberté dans l'esprit, la liberté des saints est la liberté dans l'obéissance à la suite de Jésus, Marie et Joseph. La vie consacrée, en témoignant de Jésus, doit apporter sa pierre au défi actuel de l'écologie intégrale. Citons les derniers mots inspirés de notre Pape François dans *Laudato si* : « *La vie éternelle sera un émerveillement partagé, où chaque créature, transformée d'une manière lumineuse, occupera sa place et aura quelque chose à apporter aux pauvres définitivement libérés. Entre-temps, nous nous unissons pour prendre en charge cette maison qui nous a été confiée, en sachant que tout ce qui est bon en elle sera assumé dans la fête céleste. Ensemble, avec toutes les créatures, nous marchons sur cette terre en cherchant Dieu, parce que « si le monde a un principe et a été créé, il cherche celui qui l'a créé, il cherche celui qui lui a donné un commencement, celui qui est son Créateur». **Marchons en chantant ! Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance.** Dieu qui nous appelle à un engagement généreux, et à tout donner, nous offre les forces ainsi que la lumière dont nous avons besoin pour aller de l'avant. Au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie qui nous aime tant, continue d'être présent. Il ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins. Loué soit-il.*

Une spiritualité écologique

Sœur Jeanne-Thérèse Domini

L'expression peut faire froncer les sourcils : une spiritualité écologique, serait-ce une certaine spiritualité de la nature au plus petit dénominateur commun : la communion avec notre mère la terre, et qui ainsi, éviterait la référence envers un Dieu transcendant chrétien, qui a aujourd'hui si mauvaise presse dans notre société ? Une spiritualité seulement axée sur des valeurs, une proximité de la nature, un mode de vie sobre, un certain équilibre de vie un peu moins artificiel que ce que propose notre société consumériste ? Le pape François remarque : « *L'éducation à la responsabilité environnementale peut encourager divers comportements qui ont une incidence directe et importante sur la préservation de l'environnement tels que : éviter l'usage de matière plastique et de papier, réduire la consommation d'eau, trier les déchets, cuisiner seulement ce que l'on pourra raisonnablement manger, traiter avec attention les autres êtres vivants, utiliser les transports publics ou partager le même véhicule entre plusieurs personnes, planter des arbres, éteindre les lumières inutiles, réutiliser quelque chose au lieu de le jeter rapidement...* »¹³⁷

Nous percevons bien que cela ne suffit pas pour édifier une véritable contre culture. Pour un chrétien, une authentique spiritualité écologique doit pouvoir aller plus loin, et c'est ce à quoi nous invite notre saint Père. Ces gestes sont nécessaires, mais ils doivent s'enraciner dans une unité de vie qui met Dieu créateur à la première place, (première partie), dans une éducation au renoncement libre et accepté (deuxième partie) et qui met au centre la personne humaine dans des choix concrets (troisième partie).

1. Une spiritualité qui remet Dieu créateur au centre

Il est évident que le christianisme nous propose une spiritualité bien au-delà de ces recherches d'une spiritualité sans Dieu, d'un équilibre de vie fondé sur un certain panthéisme ou sur la seule bonne volonté, recherches certes sincères, mais malgré tout bien insuffisantes. Ainsi nous rappelle le pape François, « *Nous ne pouvons pas avoir une spiritualité qui oublie le Dieu tout-puissant et créateur...* ».¹³⁸

Le cœur de toute spiritualité écologique réside donc premièrement dans l'adoration du Dieu créateur. En préparant cette intervention, deux toiles célèbres me sont revenues à l'esprit, et je crois que, chacune à sa manière, elles peuvent nous faire entrer dans une juste compréhension de ce qu'est une spiritualité écologique. Le premier tableau est l'*Angélu* de Jean François Millet. Cette œuvre représente deux paysans, qui, interrompant leur dur travail

¹³⁷ François, Laudato Si n° 211

¹³⁸ François, Laudato Si n°75

de récolte des pommes de terre, récitent l'angélus à la tombée du jour. *"L'Angélus, expliquait JF Millet, est un tableau que j'ai fait en pensant comment, en travaillant autrefois dans les champs, ma grand-mère ne manquait pas, en entendant sonner la cloche, de nous faire arrêter notre besogne pour dire l'angélus"*. De fait, ce tableau est une magnifique apologie de la prière. Le regard est attiré à se porter plus loin que la terre et que les paysans, vers le Ciel d'où arrive la lumière, et vers l'horizon d'où nous voyons pointer le clocher. De façon évidente, cette toile nous présente la prière comme l'élévation de toutes nos tâches qui deviennent une louange de Dieu, et acquièrent ainsi un sens bien plus profond.

La deuxième œuvre est *la Laitière*, de Jan Vermeer, qui nous est devenue fort sympathique depuis sa reprise par une marque de desserts laitiers. Elle représente aussi une personne en plein travail : une jeune servante en train de verser du lait. Une paix profonde se dégage de cette jeune femme, toute à son travail, les yeux baissés, inondée de lumière, prise sur le vif dans son quotidien. Dans ces deux tableaux, l'atmosphère sobre laisse place au recueillement et nous laisse comprendre que le travail quotidien peut être transfiguré par l'union à Notre Seigneur. Nous savons que le quotidien de paysans ou d'une servante n'était pas de tout repos. Nous pouvons imaginer la quantité de travail qui les attend. Néanmoins, ces personnages nous apprennent que faire entrer Jésus dans son quotidien est un réel chemin d'union à Dieu. Alors, ce qui nous entoure, les choses créées, ne sont plus seulement des occasions de distractions multiples, mais elles nous permettent, par l'offrande de notre travail quotidien, dur ou plaisant, stressant ou calme, de faire entrer Dieu dans nos existences et de « *contempler le Créateur, qui vit parmi nous et dans ce qui nous entoure* »¹³⁹.

Oui, me direz vous, mais est-il encore possible de trouver Dieu dans les réalités créées et dans le travail en plein milieu du béton, dans les bureaux d'affaires ou dans les usines, dans le stress et la trépidation de notre vie hyperactive, au milieu des panneaux publicitaires et des coups de klaxons ? Certes, cela est plus dur, mais non point impossible. C'est l'intuition d'un grand saint de notre époque, St José Maria Escriva, fondateur de l'Opus Dei, « *il n'y a qu'une seule vie, faite de chair et d'esprit et c'est cette vie-là qui doit être — corps et âme — sainte et pleine de Dieu : ce Dieu invisible, nous le découvrons dans les choses les plus visibles et les plus matérielles. Il n'y a pas d'autre chemin, mes enfants : ou nous savons trouver le Seigneur dans notre vie ordinaire, ou nous ne le trouverons jamais. Voilà pourquoi je puis vous dire que notre époque a besoin qu'on restitue, à la matière et aux situations qui semblent les plus banales, leur sens noble et originel, qu'on les mette au service du Royaume de Dieu, qu'on les spiritualise, en en faisant le moyen et l'occasion de notre rencontre continue avec Jésus-Christ.*¹⁴⁰ » Le sommet de la spiritualité écologique se trouve donc ici, dans cette capacité de remonter à Dieu en toute activité, capacité acquise par un exercice de longue haleine : par des pensées répétées orientées vers Dieu, par de petits élans d'amour lancés à notre Créateur, de telle façon que tout travail et toute activité deviennent alors une rencontre avec Jésus. St Bonaventure, cité par le Pape François, invitait le chrétien à « *passer de l'extérieur à l'intérieur pour découvrir l'action de Dieu dans l'âme, mais aussi à arriver à le trouver en*

¹³⁹ François, Laudato Si n°

¹⁴⁰ St Jose Maria Escriva de Balaguer Homélie « Aimer le monde passionnément » [archive] (8 octobre 1967), in Entretiens, n. 114.

toute chose ». ¹⁴¹ Cette spiritualité est donc essentiellement à la fois une entrée en nous-même pour y trouver Dieu, et une sortie de soi pour aller au-delà de nous même vers le créateur. Cela se traduit de façon très concrète : le pape nous invite, par ex à retrouver le sens du dimanche ou à vivifier nos bénédicités et nos grâces avant et après les repas pour les vivre plus en profondeur dans une attitude de louange.

2. Une spiritualité qui retrouve le sens du renoncement libre et accepté

Sortir de soi pour aller vers Dieu, et pour respecter la création qui nous entoure demande une certaine disponibilité au sacrifice. *« C'est seulement en cultivant de solides vertus que le don de soi dans un engagement écologique est possible. »* ¹⁴² rappelle le pape.

Eduquer à la simplicité et au sacrifice est une des tâches primordiales des familles chrétiennes. Le pape François constate à juste titre *« Dans les pays qui devraient réaliser les plus grands changements d'habitudes de consommation, les jeunes ont une nouvelle sensibilité écologique et un esprit généreux...; mais ils ont grandi dans un contexte de très grande consommation et de bien-être qui rend difficile le développement d'autres habitudes. C'est pourquoi nous sommes devant un défi éducatif. »* ¹⁴³ Dans ce contexte, une éducation au renoncement libre n'est pas du tout une conception désuète, et doit aller de pair avec une formation de la conscience morale, dans un climat d'amour et de don désintéressé. C'est ainsi que le pape encourage à *« des attitudes gratuites de renoncement et des attitudes généreuses même si personne ne les voit ou ne les reconnaît »* ¹⁴⁴. L'esprit de sobriété au niveau écologique ne sera donc pas possible sans apprentissage d'un effort personnel pour lutter contre notre orgueil et notre moi envahissant et accepter le sacrifice, comme le remarque le pape : *« La sobriété et l'humilité n'ont pas bénéficié d'un regard positif au cours du siècle dernier. Mais quand l'exercice d'une vertu s'affaiblit d'une manière généralisée dans la vie personnelle et sociale, cela finit par provoquer des déséquilibres multiples, y compris des déséquilibres environnementaux. Il n'est pas facile de développer cette saine humilité ni une sobriété heureuse si nous nous rendons autonomes, si nous excluons Dieu de notre vie et que notre moi prend sa place, si nous croyons que c'est notre propre subjectivité qui détermine ce qui est bien ou ce qui est mauvais. »* ¹⁴⁵

Eduquer au renoncement va de pair avec l'éducation à l'accueil des contrariétés, dans l'acceptation du fait que nous ne sommes pas tout Puissants, et que Dieu nous aime et nous conduits même dans les épreuves, les contrariétés, les contretemps. Le pape nous rappelle : *« L'exemple de sainte Thérèse de Lisieux nous invite à pratiquer la petite voie de l'amour, à ne pas perdre l'occasion d'un mot aimable, d'un sourire, de n'importe quel petit geste qui sème paix et amitié. Une écologie intégrale est aussi faite de simples gestes quotidiens par*

¹⁴¹ François, Laudato Si n°233

¹⁴² François, Laudato Si n°211

¹⁴³ François, Laudato Si n°209

¹⁴⁴ François, Laudato Si n° 220

¹⁴⁵ François, Laudato Si n°224

lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme. »¹⁴⁶. St François d'Assise apprenait même à ses frères à louer Dieu dans les épreuves, sûrs que c'est là que nous trouvons la joie parfaite, qui consiste à pouvoir offrir quelque chose à Notre Seigneur. Savoir s'arrêter quelques instants dans notre travail pour l'offrir à Dieu et savoir remercier Dieu de tout, y compris de l'inconfort, telles sont les manifestations d'une belle spiritualité écologique, dont le centre reste la relation confiante envers notre Créateur qui nous donne tout et ne saurait nous abandonner dans nos difficultés.

Une spiritualité écologique doit nous aider à adopter, comme nous y engage le pape François, un style de vie plus simple : *« en réalité ceux qui jouissent plus et vivent mieux chaque moment, sont ceux qui cessent de picorer ici et là en cherchant toujours ce qu'ils n'ont pas, et qui font l'expérience de ce qu'est valoriser chaque personne et chaque chose, en apprenant à entrer en contact et en sachant jouir des choses les plus simples. Ils ont ainsi moins de besoins insatisfaits, et sont moins fatigués et moins tourmentés »*¹⁴⁷. A ce propos, il est parfois étonnant de constater l'attitude blasée de certains jeunes rencontrés, qui, accumulant les loisirs sophistiqués et les destinations les plus attrayantes, en sont presque lassés, avec une faible capacité d'émerveillement, à l'inverse, il est beau de voir le témoignage de joie qu'offrent certaines familles qui font le choix de loisirs simples, en famille. Une promenade en famille est le meilleur stimulant pour savoir admirer, éduquer à l'émerveillement devant la nature et au sens du réel dans une société si blasée.

3. Une spiritualité qui demande des actes concrets en particulier envers notre prochain

Nous avons vu que l'écologie intégrale met l'homme au centre. L'homme vu selon ce qu'il est vraiment, c'est-à-dire en dépendance de son créateur dont il doit refléter la beauté. Ainsi, nous aussi, nous sommes appelés à mettre l'autre au centre de nos vies, et cela commence par ceux qui sont proches. Nous aimons répéter, dans la communauté, avec Mère Teresa, que l'amour commence à la maison. La spiritualité écologique ne doit pas rester une spiritualité éthérée, spéculative, mais doit se traduire par des actes concrets. Le pape François nous encourage à une *« attitude du cœur, qui vit tout avec une attention sereine, qui sait être pleinement présent à quelqu'un sans penser à ce qui vient après, qui se livre à tout moment comme un don divin qui doit être pleinement vécu. Jésus nous enseignait cette attitude quand il nous invitait à regarder les lys des champs et les oiseaux du ciel, ou quand en présence d'un homme inquiet « il fixa sur lui son regard et l'aima » (Mc 10, 21). Il était pleinement présent à chaque être humain et à chaque créature, et il nous a ainsi montré un chemin pour surmonter l'anxiété malade qui nous rend superficiels, agressifs et consommateurs*

¹⁴⁶ François, Laudato Si n°230

¹⁴⁷ François, Laudato Si n°223

effrénés. »¹⁴⁸ Cela a des répercussions très concrètes à la maison avec notre époux, notre épouse, nos enfants, nos voisins... !

Au-delà des relations avec nos proches, une spiritualité écologique nous invite aussi à penser à ceux qui sont plus loin, que nous ne connaissons peut être pas, mais qui sont victimes d'une domination arbitraire et orgueilleuse de l'homme. Pensons aux enfants dans le sein de leur mères et aux personnes en fin de vie... Le pape François nous invite aussi de façon très claire à réaliser qu'acheter est un acte moral. *C'est ce qui arrive quand les mouvements de consommateurs obtiennent qu'on n'achète plus certains produits, et deviennent ainsi efficaces pour modifier le comportement des entreprises. Cela nous rappelle la responsabilité sociale des consommateurs : « Acheter est non seulement un acte économique mais toujours aussi un acte moral »*¹⁴⁹. Est-il normal par exemple, que des chrétiens acceptent de choisir un opérateur internet qui casse les prix grâce aux revenus de la pornographie ? Est-il encore moral de gaspiller de l'électricité lorsque nous connaissons les conditions de travail des nigériens qui extraient l'uranium de nos centrales et la pollution qui s'en suit pour leur pays ? Nous ne sommes pas appelés à l'impossible, mais il y a des actes concrets que nous pouvons tous poser, et le refus du gaspillage en fait partie, même dans les petites choses. Que ce soit pour la nourriture, pour le matériel, pour l'eau, ou au niveau énergétique. (On sait le prix que paient les chrétiens d'Orient à cause de tensions liées à l'exploitation des ressources énergétiques que l'Occident gaspille sans remords...) De même, il y a parfois des moyens pour concilier budget et achat responsables, par exemple au niveau des filières de proximité. Dans le même ordre d'idée, placer son argent est aussi un acte moral, et l'aspect éthique des entreprises doit être pris en compte tout autant que la rentabilité de l'investissement. Autant de gestes très concrets qui traduisent une conscience responsable.

Ainsi orientée, notre vie pourra rayonner une spiritualité écologique qui ne doit pas consister seulement en des gestes routiniers et privés de sens. Cela suppose de prendre du temps pour « *réfléchir sur notre style de vie et sur nos idéaux* » nous dit le saint Père. Ces temps de discernement, seuls, ou en couple, qui sont un peu le principe de la cordée, doivent nous aider à ce que nos idéaux ne restent pas lettre morte. Notre relation à Dieu, aux autres et la terre doit être nourrie par des actions très concrètes. Protéger la création est un impératif pour le chrétien. Mais cela ne peut pas se faire sans une éducation en profondeur, et une éducation à une écologie intégrale.

¹⁴⁸ François, Laudato Si n°226

¹⁴⁹ François, Laudato Si n°206

Conclusion

Bâtir un monde plus juste en vivant l'écologie intégrale

Père Bernard Domini

Jean-Paul II, dans sa lettre aux artistes en 1999, écrivait: « *personne mieux que vous artistes, géniaux constructeurs de beauté, ne peut avoir l'intuition de quelque chose du pathos avec lequel Dieu, à l'aube de la création, a regardé l'œuvre de ses mains. Un nombre infini de fois, une vibration de ce sentiment s'est réfléchi dans les regards avec lesquels, comme les artistes de tous les temps, fascinés et pleins d'admiration devant le pouvoir mystérieux des sons et des paroles, des couleurs et des formes, vous avez contemplé l'œuvre de votre inspiration, y percevant comme l'écho du mystère de la création, auquel Dieu, seul créateur de toutes choses, a voulu en quelque sorte vous associer. Pour cette raison, il m'a semblé qu'il n'y avait pas de paroles plus appropriées que celles de la Genèse ... La première page de la Bible nous présente Dieu quasiment comme le modèle exemplaire de toute personne qui crée une œuvre ... L'art de créer qu'atteindra une âme bienheureuse n'est point cet art par essence qui est Dieu, mais bien de cet art une communication et une participation* » (Cardinal Nicolas de Cues). Saint Jean-Paul II invitait les artistes à regarder *tout le créé avec des yeux capables de contempler et de remercier, en élevant vers Dieu un hymne de louange*. Le Pape François, le 5 juin 2013, regrettait la perte de notre capacité de contempler et de nous émerveiller devant la création, parce que nous vivons dans un monde horizontal qui s'éloigne de Dieu. Demandons, en cet Exercice, la grâce de savoir nous émerveiller avec un cœur d'enfant et de **voir Dieu** dans le livre de la création en admirant sa beauté et son organisation.

1. Émerveillons-nous devant l'infiniment grand et l'harmonie de la création.

Notre Fondateur était émerveillé par l'infiniment grand du cosmos et sa merveilleuse organisation. Le livre du Siracide (42,15 - 43,33) nous invite à glorifier Dieu Créateur. Le livre de Job (38 et 39) révèle **l'enthousiasme des anges** lors de la création de l'univers. Saint Thomas d'Aquin, à partir de la création, a parlé des voies d'accès à la connaissance de Dieu (CEC 31-32). Saint Augustin fait parler les créatures : « *vois, nous sommes belles* ». *Leur beauté*, écrit encore Saint Augustin, *est une confession. Ces beautés sujettes au changement, qui les a faites sinon le Beau, non sujet au changement* » (CEC 32). La beauté et l'organisation de l'infiniment grand témoignent du Créateur : c'est Dieu qui nous a faits !

Le Cantique des trois enfants, chanté aux Laudes des dimanches, fêtes et solennités, et le Cantique des créatures de Saint François d'Assise doivent nous aider à louer Dieu pour notre frère soleil, notre sœur la lune, notre mère la terre ... Mère Marie-Augusta a eu cette intuition dans sa prière : Dieu Créateur a créé la nuit pour le repos des hommes ! Dans notre prière, nous pouvons avoir d'autres intuitions: Dieu a voulu les rotations des astres en vue du cycle des saisons. Nous pouvons prévoir avec précision les cycles de la lune et compter le déroulement du temps en années, en mois et en semaines. Les scientifiques peuvent même prévoir le jour et l'heure précises des prochaines

éclipses de soleil dans les années à venir. Quelle précision dans ces prévisions ! Les théories scientifiques actuelles peuvent aider à contempler avec émerveillement l'infiniment grand. **L'année-lumière** représente la distance que parcourt la lumière en une année. La lumière ne se déplace pas de façon instantanée, mais à une vitesse très grande : 300 000 km par seconde... une année-lumière représente donc une distance gigantesque à l'échelle des distances entre étoiles ou entre galaxies. **La question de l'infiniment grand** consiste à s'interroger sur la finitude ou l'infinitude de l'univers. Cette question est non résolue scientifiquement. L'objet le plus lointain théoriquement observable aurait émis sa lumière aux premiers instants de l'univers transparent, il y aurait un peu moins de **13,7 milliards d'années**. Cet objet définirait ce qu'on appelle l'"**horizon visible**". On ne peut rien voir au-delà de cette distance : *mais on ne sait pas si l'univers s'étend plus loin ou pas. On ne sait pas si la question même a un sens*. Nous ne savons pas si, effectivement, la création du monde a commencé, il y a plus de 13,7 milliards d'années. Ce chiffre nous donne le vertige, mais que sont 13,7 milliards d'années pour Dieu l'Éternel ? Puisse la contemplation de l'infiniment grand nous permettre d'élever notre cœur vers Dieu Créateur, qui a pensé, voulu et créé, cet univers visible qui émerveille l'homme.

2. S'enthousiasmer devant l'infiniment petit et son organisation.

L'existence d'un infiniment petit, disent des scientifiques, en ce qui concerne l'espace, recouvre deux questions : l'une qui porte sur le contenu - la matière, l'autre sur le contenant - l'espace lui-même. *Quel est le plus petit grain de matière ?* Si l'électron est une particule élémentaire (on n'a pas pu, jusqu'à présent, le couper en particules plus petites), le proton et le neutron ne le sont pas : chacun est constitué de 3 particules encore plus petites appelées "quarks". *Quel est le plus petit « grain » d'espace ? L'espace est-il divisible à l'infini, est-il continu, discontinu ?* Les physiciens ont sorti de leur chapeau la valeur d'une longueur minuscule : la "longueur de Planck", qui vaut 10^{-35} m. Est-ce le "quantum de longueur" cherché ou simplement une longueur en deçà de laquelle les théories actuelles de la physique ne s'appliquent plus ? Nul ne le sait ! Finalement, la question de la continuité ou discontinuité de l'espace n'est pas résolue.... Ce qui amène à une énigme plus inattendue : qu'est-ce que l'espace ? La considération de l'infiniment doit encore nous émerveiller : sans Dieu, nous n'existerions pas; sans Dieu, nous n'aurions pas les éléments nécessaires à la vie : l'eau, l'air, le soleil, la nourriture ... sans Dieu, la beauté, la bonté, la vérité, l'amour, la paix, la justice, la liberté, n'existeraient pas. N'est-il pas étonnant que des hommes et des femmes continuent à penser que Dieu n'existe pas alors que la science a fait de si grands progrès ? L'infiniment petit, comme l'infiniment grand, «crie» l'existence de Dieu ! Cet infiniment petit n'est pas le produit du hasard et de la nécessité, il a été pensé par une Intelligence supérieure, voulu et créé par une Puissance divine: Dieu Trinité!

3. Admirons la complexité des vivants : végétaux, animaux et humains.

Dans le texte de la Genèse, la création des végétaux intervient après la création de la terre, de l'eau, et des éléments nécessaires à la vie. La création des animaux vivants (poissons et bestiaux) est décrite après la création des végétaux. Les découvertes scientifiques révèlent la merveilleuse gradation et complexité des vivants et l'unité du monde créé. Tous les vivants, s'ils pouvaient parler, pourraient dire : c'est un Seul et Même Créateur qui nous a programmés et créés ! Nous pouvons lire sur Wikipédia au sujet du code génétique : « *Le système de codage entre l'ADN et les acides aminés s'est avéré être utilisé par l'immense majorité des être vivants. De l'Homme à la bactérie, ce même code est utilisé. Cette universalité du code est expliquée par les scientifiques en termes d'évolution* ». Les

savants, cependant, sont devant un mystère : *«Si le changement d'une base dans l'ADN peut entraîner des changements parfois bénéfiques dans l'être vivant, cela n'est que peu probable dans le cas d'un changement du codage. En effet, cela reviendrait à changer la position des touches d'une machine à écrire d'un dactylographe tapant à l'aveugle : le texte résultant sera fort probablement complètement illisible. **Le système de codage est ainsi resté inchangé durant les milliards d'années d'évolution de la vie.** On estime généralement qu'il s'est fixé ainsi très tôt dans l'histoire de la vie, probablement avant le dernier ancêtre commun à tous les êtres vivants »*. Emerveillons-nous devant les découvertes des scientifiques qui n'ont pas encore totalement déchiffré les codes génétiques des vivants. Plus la science avancera dans la connaissance scientifique de l'ADN et de l'ARN, plus sera reconnue la présence d'une Intelligence créatrice, absolument lumineuse et prodigieuse !

